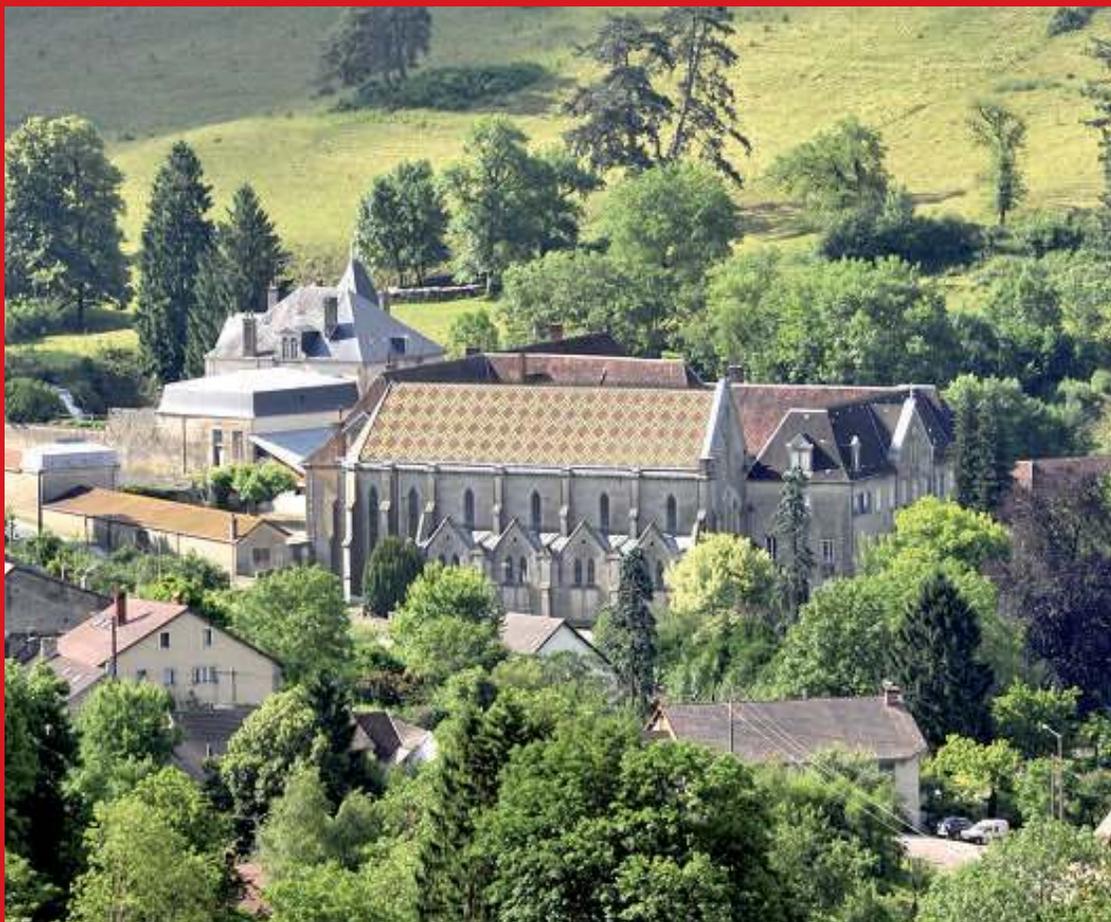




DOSSIER
Vaux-sur-Poligny
L'histoire mouvementée
du prieuré

LE JURA FRANÇAIS

Franche-Comté - Pays de l'Ain



PASSE : CHARLES BEAUQUIER, UNE FIGURE DE LA PROTECTION DES SITES... ET DE BIEN D'AUTRES CHOSSES ENCORE - LA BOUTEILLE DE VIN, HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION - LOUISE, CHRONIQUES DE LA GRANDE GUERRE - **PRÉSENT** : HAUTE-SAÔNE, TROIS ÉGLISES REMARQUABLES - TABLE CHRONOLOGIQUE DES ARTICLES PUBLIÉS DANS LE JURA FRANÇAIS : 2^{ÈME} PARTIE 1997 / 2004 - LE COMTOIS, UN TRÉSOR AUX CRINS BLONDS - **AVENIR** : CRÉATION DE COMMISSIONS THÉMATIQUES DU JURA FRANÇAIS

Sommaire

Traditions et Avenir

1

Editorial de la Présidente

2

Vie de l'Association du Jura Français

Création de Commissions thématiques du Jura Français

3

Evénements

- Haute-Saône, trois églises remarquables

6

Dossier

- Vaux-sur-Poligny, l'histoire mouvementée du prieuré

11

Les hommes

- Charles Beauquier, une figure de la protection des sites... et de bien d'autres choses encore

17

Index

- Table chronologique des articles publiés dans le Jura Français
2^{ème} partie : 1997 - 2004 (n° 233 / 264)

22

Revue des livres

- La bouteille de vin, histoire d'une révolution
- La Franche-Comté les anciens Pays-Bas XIII^e - XVIII^e siècles, aspects économiques, militaires, sociaux et familiaux
- Le château de Chevreaux, entre rêve et réalité
- Louise, Chroniques de la Grande Guerre
- L'Écomusée présente La Bresse bourguignonne
- Le Comtois, un trésor aux crins blonds

26

Revue des publications

- Haute-Saône : de la liste des édifices protégés en 2011 à la découverte des papiers peints posés dans une demeure de Saulx
- Jura : un écrin riche en produits gourmands
- Belfort : un fameux vélodrome mais à la vie brève (1924-1928)

28

Vie des sociétés et associations franc-comtoises

- L'introduction du système métrique dans les nouveaux départements comtois
- Édouard Hugon (1856-1921) instituteur, archéologue et cryptographe
- La scission syndicale CGT CGT-FO dans le Jura, 1948-1958.
- Un portrait de Poligny à l'orée du principat d'Eude IV
- Ecoles d'autrefois dans les Hautes-Combes
- Marie d'Agoult et Saint-Lupicin

33

Les échos (3^e de couverture)

- Besançon : l'Horloge parlante fête ses 80 ans ;
- Besançon : Patate, Parmentier à Besançon
- Baume-les-Messieurs : estampes
- Dole : Les 30 ans des FRAC
- Montbéliard : Mémoires de Verre



Pour ce premier éditorial, je tiens à vous faire part de ma grande émotion d'avoir été élue par l'Assemblée générale du 14 mai dernier Présidente de l'association du Jura Français. J'espère de tout cœur être digne de la confiance que vous m'avez accordée. Et je vais m'y employer totalement.

Avec plus de 100 ans d'existence, le Jura Français a montré son dynamisme et sa capacité à s'adapter à son époque. Il va en donner une nouvelle preuve car le moment est venu de faire entrer l'association dans l'ère des dernières technologies de communication.

Je souhaiterais que les énergies qui animent l'association (Jura Français) puissent se fédérer et donner lieu à l'élan nécessaire qui va nous engager ainsi dans une indispensable phase d'expansion.

D'autre part, pour ce premier éditorial, je tiens à souligner l'ampleur de la tâche assumée par mon prédécesseur. Daniel Maugain a été un membre actif de notre association durant une longue période en étant tour à tour trésorier et Président de l'association.

Le présent numéro de la revue publie la seconde partie du tableau chronologique des articles parus de 1997 à 2004 (pour la première partie cf. le n°298, avril-juin 2013). Sur un total de 62 numéros, cet index n'énumère que les articles des trois principales rubriques de la revue : "Evènements", "Dossier", "Les Hommes".

Ce qui se dégage de cette énumération d'environ 200 articles pour ces trois rubriques, c'est la diversité des thèmes traités :

- **Sortir de l'actuel oublié** des personnalités illustres autrefois ou qui n'étaient guère connues de leur vivant (le savant Chamberland collaborateur de Louis Pasteur, le père Benoit missionnaire dans l'Indiana au XIX^e, le chercheur Pouillet, référence scientifique de Jules Vernes, E. Oemichen, l'inventeur de l'hélicoptère...). Il en est de même aujourd'hui pour des responsables comtois de premier plan (L-J Libois dans le développement des télécoms, Michel Brézillon, fondateur des recherches archéologiques d'aujourd'hui...)
 - **Faire connaître** des activités industrielles mal connues de la région (mines de Ronchamp, la fabrication des fèves de galettes des rois...), les actions en faveur de la formation (le cours hôtelier de Besançon, l'enseignement des langues étrangères...) ou de l'élevage (les Haras...)
 - **Adopter une approche originale** pour traiter des Comtois célèbres comme Gustave Courbet, Auguste Barthodi, Louis Pasteur (les monuments commémoratifs des voyages de Pasteur en France). Il en est de même pour les cités comtoises (les jardins publics de Besançon, Saint-Claude et sa tour de l'horloge, Montbéliard et ses musées...).
- Cette richesse résulte notamment des auteurs recrutés par Danel Maugain mais également du travail depuis de si nombreuses années de Jean-Claude Soum, directeur délégué, et de collaborateurs réguliers comme Jacky Theurot, Eveline Toillon, Paul Delsalle, Marie-Jeanne Lambert...

Je suis heureuse et confortée par leur présence.

Guillemette Soum-Boyer

Vie de l'association

Création de Commissions thématiques du Jura Français

J'ai le souci de mieux impliquer les adhérents aux activités, de l'association. Ils représentent un précieux potentiel de savoirs divers qui devrait "booster" l'association.

Comment faire appel à ces bonnes volontés ?

En créant des Commissions thématiques. Chaque commission est autonome.

Elle initie et mène à bien des actions avec le feu vert du Bureau et du Conseil d'administration.

Dans un premier temps, je propose la création des commissions suivantes :

Les Commissions à mettre sur pied à Paris

1- La Commission de créations d'événements à Paris : conférence ; visites repas...

2- La Commission informatique : création d'un site internet « Le Jura Français ».

3- La Commission communication-relations publiques : contacts avec organismes publics et privés, des personnalités pour la promotion de l'Association et de la revue.

Les Commissions à mettre sur pied en Franche-Comté

1- La Commission du Jeune Talent Jura Français : trouver des candidats, faire le choix, organiser la remise du prix, récolter des fonds.

2- La Commission « Journées au Pays » : c'est la réunion annuelle sur deux jours, en Franche-Comté dans un lieu différent avec la remise du Prix du Jeune Talent du Jura Français par une personnalité locale, repas, visites, transport des participants, conférence.

3- La Commission communication-relations publiques : contacts avec les organismes publics (Conseil Régional, Université ouverte de Franche-Comté ...) et privés.

4- La Commission de la revue du Jura Français (responsable Jean Claude Soum).

Appel à des responsables de commissions thématiques

La première démarche est de trouver parmi nos adhérents un responsable animant une commission. Chaque responsable mène directement l'action qu'il a décidée avec ses propres membres avec l'aval bien entendu du Bureau et du Conseil d'administration. Il pourra devenir membre du Conseil d'administration après vote de l'Assemblée générale.

Donc, je fais appel à des volontaires pour cette tâche. Il suffit de me contacter par courrier, par téléphone et par e-mail.

Guillemette Soum-Boyer

105/107 rue Gay Lussac - 92320 Châtillon

Tél : 01 46 38 36 09 - E-mail : boyer.julien@orange.fr

MESSAGE IMPORTANT ET URGENT

Vous venez de recevoir la revue du troisième trimestre 2013. Avant de déchirer l'enveloppe qui contenait ce bulletin, **merci de bien regarder l'étiquette d'envoi** collée sur cette enveloppe.

Sur cette étiquette **un millésime a été porté avec votre nom** :

- Si ce millésime est 2013, merci beaucoup, vous avez déjà réglé votre cotisation-abonnement pour cette année.

- **Si le millésime porté sur l'étiquette est inférieur à 2013**, le nombre d'années de retard de cotisation-abonnement est égal à l'écart entre 2013 et le millésime porté sur votre étiquette.

Si vous êtes dans ce dernier cas, merci d'adresser au trésorier - Jean-Pierre Champenois 4 rue de la Velle 25660 MORRE - un chèque de **28 euros (ou 30 euros pour les couples)** par année de retard, accompagné de la fiche de réabonnement insérée dans ce bulletin.

Nous attirons votre attention sur le fait que les finances de l'association se sont dégradées l'an dernier et que, cette année, les abonnements réglés à fin août, sont moins nombreux que les années précédentes. Si ces règlements n'intervenaient pas rapidement, nous pourrions être conduits à rayer de la liste des destinataires du bulletin, tous ceux qui ont un retard de règlement de la cotisation-abonnement supérieur à un an.

Enfin, nous vous rappelons que vous avez toujours la possibilité de faire connaître notre association et son bulletin en offrant à des parents ou amis une cotisation-abonnement au tarif réduit de 18 euros (ou 20 euros pour un couple) pour la première année. Pour cela, adressez le chèque correspondant à notre trésorier, avec l'indication des noms et adresses des bénéficiaires.



Traves (70),
église de la
décollation de
Saint Jean-Baptiste
(cl. M. Bugnon)

Haute-Saône :

Trois églises remarquables

Ces trois églises sont : l'église Saint-Symphorien de Gy, l'église Saint-Julien de Frétingney-Velloreille et l'église de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste de Traves. La description que nous fait Michelle Bugnon de ces édifices religieux est d'autant plus intéressante qu'ils sont rarement ouverts au grand public. Il est vrai qu'elle a participé à une visite organisée par les Amis de la Médiathèque de Dole, sous la conduite de Jean-Louis Langrognet, Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts de Haute-Saône.

Cette région était, jusqu'en 1840, la plus peuplée de la Comté. Elle disposait d'un vignoble réputé (notamment Gy et Champlitte, ruiné en 1888 par le phylloxéra) et d'importantes forêts, d'où des revenus appréciables. Beaucoup de beaux bâtiments, notamment les églises que l'on peut encore admirer ont été financés aux XVIII^e et XIX^e siècles par la vente des "quarts en réserve" des bois communaux, convoités par les nombreux maîtres de forges des vallées de la Saône et de l'Ognon. Plusieurs de ces édifices sont protégés au titre des monuments historiques et possèdent un mobilier de grande allure.



Eglise Gy (70),
autel chapelle
avec décor vigne
et vigneron
(cl. M. Bugnon)

Gy, église Saint-Symphorien : rupture avec la tradition locale pour un style néogrec de la fin du XVIII^e siècle.

C'est un édifice comtois majeur (inscription M H 1950) dont le clocher imposant est un vestige de l'église précédente. Le financement de la reconstruction de l'église provient de la vente de bois, d'une imposition des habitants et d'une participation de l'archevêque de Besançon qui, ayant sa résidence d'été à Gy, a imposé une formule au goût du jour (celle de l'église de Saint-Philippe du Roule à Paris).

De plan rectangulaire, l'édifice présente un vaisseau central voûté en plein cintre avec pénétration de lunettes et deux vaisseaux latéraux à voûte surbaissée. Nouveauté importante en Franche-Comté : les voûtes retombent sur une double rangée de colonnes portant un entablement clavé au lieu des arcades habituelles.

Mêlant baroque et néoclassique, le chœur est orné au chevet par un grand tableau du saint patron. Deux autels latéraux regroupent les diverses fondations et confréries, le maître-autel, quant à lui, bénéficie, selon les préceptes du Concile de Trente (1545), d'une majestueuse mise en scène destinée à affirmer la primauté du culte paroissial. A remarquer sur un autel latéral le décor figurant "la grappe de Canaan" portée par deux vigneron. La chaire a été réalisée par Charles Marca appartenant à une célèbre famille de stu-

cateurs bisontins d'origine italienne ¹. Le décor de l'église comprend plusieurs sculptures (Ste Barbe, St Laurent, St Nicolas...) et, provenant de l'ancienne église, un baptistère du XVI^e siècle, mais aussi un tableau peint sur bois représentant la donation du Rosaire par la Vierge à St Dominique.

Fretigney-Velloreille : l'entière restauration de l'Eglise Saint-Julien.

Située à 23 km de Vesoul, la commune de Frétigney-Velloreille résulte de la fusion en 1806 des deux villages. La restauration de cette église, débutée en 1991, est sur le point de s'achever par la remise en état des sept toiles des retables baroquisant, dont l'association "Les Arcadiens" a réuni le financement. L'église est représentative de la première campagne de reconstruction des églises au XVIII^e siècle. Non loin de là, l'Abbaye cistercienne de la Charité, qui prélevait la dîme sur les paroissiens, a dû financer le chœur en grande partie, la communauté assurant tous les autres frais. Le clocher-porche est ainsi devenu un véritable monument communal avec cloche et horloge. Sa toiture autrefois à l'impériale a été remplacée par une flèche au XIX^e siècle.

Cette église se compose d'une large nef, d'une coupole octogonale à la croisée du transept et de quatre chapelles latérales. Le décor en stuc, opulent à moindre frais, est une réalisation des frères Marca selon une formule qu'ils répandront dans de nombreuses églises comtoises.

Le retable de l'autel (classé M H 1970) tapisse les trois pans de l'abside. Sa polychromie de faux marbres rehaussée de dorure a été restaurée récemment. Il se compose de colonnes, des statues des saints Pierre et Paul, et, dans la gloire, d'une Trinité (Père Eternel offrant son cœur, Christ représenté par la croix et Esprit Saint par une colombe au centre d'une nuée). Anges et angelots, aux al-

¹ Stucateurs : experts dans le maniement du stuc. Mélange de chaux ou de plâtre, de sable, de poudre de marbre ou de brique, le stuc est une technique remontant à l'Antiquité et qui a été largement diffusée par les artisans italiens de la Renaissance. C'est François 1^{er} qui l'introduit en France au château de Fontainebleau.

lures maladroites mais touchantes semblent parler aux fidèles. A l'occasion d'une campagne de travaux en 1786, Anatoile Amoudru ², qui est également l'auteur de la fontaine et d'un pont du village, a rédigé un important devis pour diverses pièces de mobilier.

Traves : la délicate et subtile église de la Décollation-de- Saint-Jean-Baptiste

Cette église, classée M H en 1998, se dresse au sommet de la motte du village. L'entrepreneur, portant aussi le nom d'Amoudru a conçu un plan centré, en croix grecque dû à un architecte actuellement inconnu. Devant l'entrée, nous accueillons une croix des fonderies Sainte-Eve de Besançon selon un modèle très répandu. Le clocher, qui a gardé son lanternon du XIX^e, siècle est couvert de fer blanc ; charpente et toiture de l'église ont été entièrement restaurées depuis peu. A l'intérieur non restauré, quatre colonnes galbées soutiennent une coupole centrale, hémisphérique, enserrée entre

quatre arcs-doubleaux retombant sur le dé des colonnes. Conçu au XVIII^e siècle, le décor, repeint au XIX^e siècle, comprend des lambris dans lesquels sont enchâssées toute une série de toiles peintes. Le retable de l'autel (classé M H 1976) a été exécuté par le menuisier-sculpteur Garnier de Besançon. Outre celles des XVIII^e et XIX^e siècles, on peut voir deux statues provenant de l'ancienne église. Pratiquement tout le mobilier est classé au titre des MH. Fait à souligner, des Haut-Saônois du XXI^e siècle s'impliquent toujours dans la sauvegarde et la mise-en-valeur du patrimoine que leurs ancêtres avaient contribué à ériger.



Eglise Gy (70),
baptistère
XVI^e siècle
(cl. M. Bugnon)

Michelle Bugnon

5

Le Jura
Français

² Né et mort à Dole (1739-1812), Anatoile Amoudru a développé une remarquable activité d'architecte. On lui doit de nombreuses églises et des dessins de retables, de chaires à prêcher, de confessionnaux. Il établira les devis de presbytères ou de modestes maisons de maîtres d'école et de pâtres, ainsi que ceux d'innombrables fontaines, croix et ponts. Son œuvre sera présentée par Jean-Louis Langrognet dans un ouvrage paru aux éditions de la Passerelle à Dole en juillet dernier. Un de ses descendants, Claude Amoudru, est vice-président d'honneur et membre du Conseil d'administration du Jura Français.

Le Jura Français

Président d'Honneur

Inspecteur Général
Raymond Jacquenod (†)
Professeur Robert Vuillaume (†)
François Perrot
Daniel Maugain

Vice-Présidents d'Honneur

Général Pierre Bertin (†)
Gaston Wittig (†)
Claude Amoudru

Membres d'Honneur

Maurice Brun (†)
Geneviève Merlin (†)
Michelle Maugain (†)
Louis-Joseph Libois (†)
Pierre Blondeau-Toiny
Pierre Gounand
Marie Paule Renaud

Conseil d'administration

Claude Amoudru
Henri-Michel Antoine
Marie-Thérèse Bel
Jean-Pierre Champenois

Annie Dupouy
Nicole Eymyn
Georges-H Florentin
Maurice Fontaine
Josette Hérard-Marlin
Daniel Maugain
René de Menthon
Catherine Millais

François Perrot
Christiane Piron
Jean-Claude Piron
Geneviève Pouillard
Philippe Randot
Robert Renaud
Guillemette Soum-Boyer
Jean-Claude Soum

Bureau

Guillemette Soum-Boyer, *Présidente*
Claude Amoudru, *Vice-Président*
Henri-Michel Antoine, *Vice-Président*
Jean Claude Piron, *Secrétaire général*
Catherine Millais,
Secrétaire générale adjointe
Jean-Pierre Champenois, *Trésorier*

Membres correspondants

AIN :

Jean-Claude Piron
(Grande Rue, 01370 Treffort)

DOUBS :

Daniel Maugain
(51, rue Megevand, 25000 Besançon)
Nicole Eymyn
(3, rue des Granges, 25000 Besançon)

JURA :

Geneviève Pouillard
(Sur le Chêne-Loup, 39300 Crotenay)

HAUTE SAONE :

Médecin Général,
Henri-Michel Antoine
(18, rue de la Ferme, 70320 Corbenay)

Le Jura Français

Directeur de la revue

Daniel Maugain

Directeur délégué

Jean-Claude Soum

Relecteur

Yvonne Cêtre
Geneviève Pérès-Labourdette
Geneviève Pouillard
Claude Voury

Le Jura Français

Directeur de la publication

Daniel Maugain

Réalisation

Chazelle Imprimeurs,
Zone portuaire, 39100 Dole,
Tél : 03 84 72 22 02
Fax : 03 84 72 78 09
Commission paritaire :
1115 G 87303
Dépôt légal : n° 299
Juillet - Septembre 2013

Le Jura Français - Bulletin créé par l'Association "Le Jura Français" - **Siège social** : 51, rue Mègevand - 25000 Besançon. **Présidente** : Guillemette Soum-Boyer, 105/107 rue Gay Lussac, 92320 Châtillon, tél : 01 46 38 36 09 - Courriel : boyer.julien@orange.fr - **Directeur de la Publication** : Daniel Maugain - **Directeur délégué** : Jean Claude Soum, 343 rue du château d'eau, 39000 Lons le Saunier, Tél./Fax 03 84 86 00 43 - Courriel : soum.jean-claude@neuf.fr - **Abonnements / cotisations** : Jean-Pierre Champenois, 4 rue de la Velle, 25660 Morre, tél : 03.81.83.59.01 **Réalisation** : Chazelle Imprimeurs, Zone portuaire, 39100 Dole, tél : 03.84.72.22.02, fax : 03.84.72.78.09. **Commission paritaire** : 1115 G 87303. **Dépôt légal** : n° 299 - Juillet - Septembre 2013. **Prix du numéro** : 6,25 euros. **Abonnement annuel** : 25 euros. **Cotisation annuelle individuelle** : 3 euros, **couple** : 5 euros. **Cotisation & abonnement** : 28 ou 30 euros.



Vaux-sur-Poligny

Histoire mouvementée du prieuré

6

Le Jura
Français

Vue générale
du prieuré de
Vaux-sur-Poligny
avec le château en
arrière-plan
(cl. A. Tournier)

Vu de loin, au fond d'une reculée, le prieuré de Vaux-sur-Poligny capte le regard par la brillance des quelque 32 000 tuiles vernissées de sa toiture. De près, il en impose par sa façade massive. Les bâtiments conventuels subissent à plusieurs reprises les ravages des guerres et des incendies : les périodes de déclin alternent avec celles de reconstruction. Une étude stratigraphique faite en 2007 a mis au jour, sur les voûtes nord, sud et ouest, un ensemble peint de très belle facture, représentant des motifs floraux polychromes. Ce bel ensemble pictural, témoin de la richesse de cette ancienne abbaye, mériterait d'être restauré. Un orgue remarquable a été construit par Hartmann en 1963 dans la chapelle, ce qui permet de donner des concerts très appréciés.

L'histoire de ce village, qui compte à ce jour une centaine d'âmes, est intimement liée à celle du Prieuré Notre-Dame de Vaux. Un château du XIX^e siècle doté de sa ferme avec ses pâtures, un moulin à blé et de très anciennes maisons paysannes témoignent d'un riche passé.

Un peu de géographie

Traversée par le GR59 qui, pour ce tronçon, part de Poligny, parcourt le village et la vallée avant de prendre l'autre versant pour atteindre la Croix du Dan, la reculée de Vaux-sur-Poligny est une de ces vallées étroites et profondes typiques du relief du Jura. Bordée de falaises aux

hautes parois abruptes, elle se termine en cul de sac. Au pied des falaises, une résurgence sort d'un réseau souterrain et donne naissance à un cours d'eau qui occupe le fond de la vallée, qu'il a contribué à creuser.

De très belles grottes existent, mais ne sont pas exploitées. La vallée est un havre de paix qui abrite des espèces animales protégées au niveau national et régional (faucon pèlerin, bruant fou, chamois), mais aussi des espèces végétales (fleurs, phanérogames, etc.).

Le village de Vaux est donc situé dans cette petite reculée très verdoyante et préservée, à 2 km de Poligny. Le cours de la Glantine est entrecoupé de plusieurs

cascades dont l'une, particulièrement spectaculaire, alimentait autrefois une série de 5 moulins et scieries.

La plupart des maisons sont regroupées sur une hauteur sud-ouest tandis que le bas du village s'étire le long de la Glantine.

Village et prieuré clunisien, 1000 ans d'histoire

Blotti au fond de la reculée, le prieuré de Notre-Dame de Vaux devenu petit séminaire, puis collège a une longue histoire. C'est vers 1018-1020 que le premier comte de Bourgogne, Otte-Guillaume, fils du roi d'Italie, fonde un petit établissement religieux occupé, selon la tradition, par un seul moine prénommé Vernier ou Warnier. Ce dernier aurait, toujours selon la tradition, rapporté d'Italie une Vierge en bois ; c'est peut-être l'origine des processions qui, jusqu'au milieu du XX^e siècle, rendaient encore hommage, à une Vierge en majesté du XIII^e siècle se trouvant dans l'église.

Otte-Guillaume meurt en 1026 et le premier document que nous possédons est l'acte par lequel son fils Rainaud fait donation de Vaux à Cluny en 1029. La même année l'église est consacrée "à Dieu, à Notre Sauveur Jésus-Christ, à sa Mère, à saint Paul, au bienheureux Nicolas confesseur". Selon la règle en pratique chez les Clunisiens, Vaux devient un prieuré, échappant ainsi à toute tutelle seigneuriale. Les moines observent la règle de saint Benoît et, très rapidement, de nombreuses donations enrichissent le prieuré en biens et revenus. Les donations des comtes de Bourgogne sont multiples : terres, vignes, villages, églises, un prieuré à Montrond mais aussi des ressources en sel à Grozon et Salins. Un vil-



L'escalier monumental du prieuré (cl. A. Tournier)

lage se développe autour du prieuré. L'église prieurale abrite un autel particulier pour la paroisse qui réunit Vaux et Chausseans.

Malgré la proximité du château de Poligny, qui nuit à son rayonnement, et la concurrence des abbayes de Château-Chalon et de Baume-les-Messieurs puis de celles, cisterciennes, de Balerne et Rosières, le prieuré de Vaux regroupe entre quinze et dix-huit moines : ses revenus le placent au premier rang des prieurés clunisiens du Jura. Ses prieurs, nommés par Cluny, sont chambriers c'est-à-dire fournisseurs de la province d'Allemagne.

Il ne reste rien de l'église romane, reconstruite au XIII^e siècle dans le style gothique.

Le vignoble de Saint-Lothain à Poligny

Une belle boucle à parcourir en voiture, ou à pied en prenant les chemins de randonnée du secteur, permet de découvrir trois sites clunisiens témoins de la splendeur passée de Poligny et ses environs.

A découvrir dans le guide *Jura. Chemins monastiques* édité par le Conseil général du Jura et/ou à télécharger sur le site :

<http://www.juramusees.fr/les-circuits/les-circuits-monastiques/>



La porte du réfectoire,
cl. A. Tournier.

Heurs et malheurs

Le prieuré, très prospère, tombe en comande au milieu du XV^e siècle. Son premier abbé commendataire est Jean Chevrot, évêque de Tournai et grand bienfaiteur de Poligny. A la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle, les abbés sont choisis dans la famille

polinoise Choux, à qui nous devons la porte du réfectoire, bel exemple de gothique flamboyant.

Les bâtiments conventuels subissent à plusieurs reprises les ravages des guerres et des incendies : les périodes de déclin alternent avec celles de reconstruction. Ainsi, en 1479, les bâtiments conventuels sont brûlés et ruinés par les troupes de Louis XI. Après une période de déclin, le prieur Claude Froissard engage la reconstruction, en particulier celle du cloître.

En 1623, pour restaurer la discipline religieuse, le prieur Nicolas de Visemal adopte la réforme de Saint Vanne qui prône un retour à l'observation stricte de la règle bénédictine. Parallèlement les bâtiments monastiques sont reconstruits dans le style mauriste, compromis entre le classicisme alors à la mode et les fondements du gothique.

Puis, durant la guerre de Dix ans, les bâtiments sont de nouveau incendiés. Le cloître est relevé, l'église restaurée par un autre prieur de la famille Froissard : Jean-Ignace (1647).

Au XVIII^e siècle, la façade du monastère est refaite dans l'esprit de l'architecture bénédictine : le cloître actuel et de nouveaux bâtiments conventuels sont édifiés ainsi que l'escalier monumental, que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

Une étude stratigraphique faite en 2007 sur les voûtes du cloître a mis au jour un ensemble peint sur les voûtes nord, sud et ouest. Ces décors du XVII^e siècle, de très belle facture, représentent des motifs floraux polychromes. Ce bel ensemble pictural, témoin de la richesse de cette ancienne abbaye, mériterait d'être restauré. Le prieuré, richement doté, accueille alors une vingtaine de religieux. Il est le centre d'un grand domaine agricole mais aussi industriel avec plusieurs moulins dont un battoir à écorce et une foule à peaux fines pour les chamoiseurs de Poligny. Il retrouve sa prospérité jusqu'à la Révolution.

En 1791 le prieuré est démantelé, tandis que l'église, qui a beaucoup souffert d'un incendie en 1790, va connaître de nombreuses vicissitudes avant d'être cédée à la fabrique de Poligny en 1812 puis d'être achetée aux enchères par Claude-Alexis Lamy de Vaux. Depuis 1807, les habitants du village réclament qu'elle devienne paroisse mais ce n'est plus qu'une ruine.

1820 : une nouvelle vocation pour le prieuré

En 1820, l'économiste du séminaire de Besançon rachète les bâtiments du prieuré dans lequel le nouveau diocèse de Saint-Claude installe un petit séminaire. La chapelle du séminaire est l'objet de grands travaux de 1863 à 1866.

Manifestations pour les Journées européennes du Patrimoine

Les 14 et 15 septembre 2013, de 14 à 18h :

Visites du prieuré

Visites du parc du château, de la coulée de verdure et de la chapelle.

Le 15 septembre à 18h

Concert pour les 50 ans de l'orgue de la chapelle du prieuré de Vaux, par l'Opus 39 d'Arbois sous la direction de Christian Bacheley.



Le château de Vaux-sur-Poligny et la rivière la Glantine (cl. A. Tournier)

L'architecte Laroué, sur les conseils de Viollet-le-Duc, établit les plans d'une église gothique et cherche à réaliser un édifice semblable au bas-côté sud et au collatéral sud de l'ancien édifice, sauvés par les habitations qui les surmontent, le bâtiment ayant été muré et compartimenté. L'église actuelle, ancienne chapelle du séminaire, est donc reconstruite en incluant, dans la mesure du possible, les piliers du XIII^e siècle. Les cinq piles utilisées dans la construction de la chapelle au XIX^e siècle, apportent de précieux renseignements sur la sculpture monumentale riche et variée qui ornait l'église gothique (en particulier chapiteaux en crochets portant tailloir polygonal et, pour deux piles, carré ; motifs floraux, en général feuilles d'acanthé gothique et petites feuilles entre deux spires).

Dans la sacristie on retrouve deux départs de voûte dont l'une conserve encore la base et le fut d'une colonnette surmontée d'un chapiteau avec tailloir carré. Des artisans des environs ont effectué les travaux, utilisant des matériaux locaux, par exemple le tuf

pour les voûtes. La toiture vernissée a nécessité 32 000 tuiles.

Après les lois de séparation de l'Église et de l'État, la chapelle, d'abord mise sous séquestre, est remise à la commune le 24 mars 1910. Elle succède ainsi à l'autel, qui à l'époque du prieuré, était réservé aux habitants du village dont le cimetière était contre ses murs. En 1916, le Séminaire est réquisitionné par l'autorité militaire qui y installe un hôpital (à cette époque, de nombreux décès ont été enregistrés sur les registres d'état-civil de Vaux). Dernièrement, suite à des travaux, de jolies fresques naïves, peintes pour tromper leur ennui par des soldats blessés, ont été mises au jour.

Après guerre les bâtiments retrouvent leur vocation d'enseignement : le petit séminaire forme aussi bien les futurs clercs que les non clercs. Il devient en 1966 l'école Notre-Dame, puis collège Notre-Dame de Vaux jusqu'en 2009.

Les communautés du prieuré comme du petit séminaire ont été dirigées par des prieurs ou supérieurs illustres : Pierre-



La fresque aux tulipes du cloître (cl. S. Roy-Lebreton)



La chapelle vue depuis l'entrée du prieuré (cl. A. Tournier)

Choux, des frères et neveux du même nom lui succédant, Claude et Jean-Ignace Froissard de Broissia, Dom Vincent Duchesne, les abbés Saint-Oyent et Petit...

Un orgue remarquable a été construit par Hartmann en 1963 dans la chapelle restaurée, ce qui permet de donner des concerts très appréciés.

Reste à écrire le prochain volet de l'histoire du Prieuré Notre-Dame de Vaux, puisque ce dernier est à ce jour à vendre... Souhaitons qu'une destination digne de son prestigieux passé lui soit attribuée.

Ont collaboré à cet article, quatre personnes passionnées par l'histoire du village :

André-Mary Mignot (famille de minotiers connue à Vaux-sur Poligny),

Dominique de Caffarelli (maire du village),

Sylvie Roy-Lebreton (historienne de Paris et de Baume-les-Messieurs, intéressée par l'histoire clunisienne),

Marie-Jeanne Roulière-Lambert (conservateur en chef du patrimoine au Conseil général du Jura et animatrice du réseau comtois des sites clunisiens).

10

Le Jura
Français

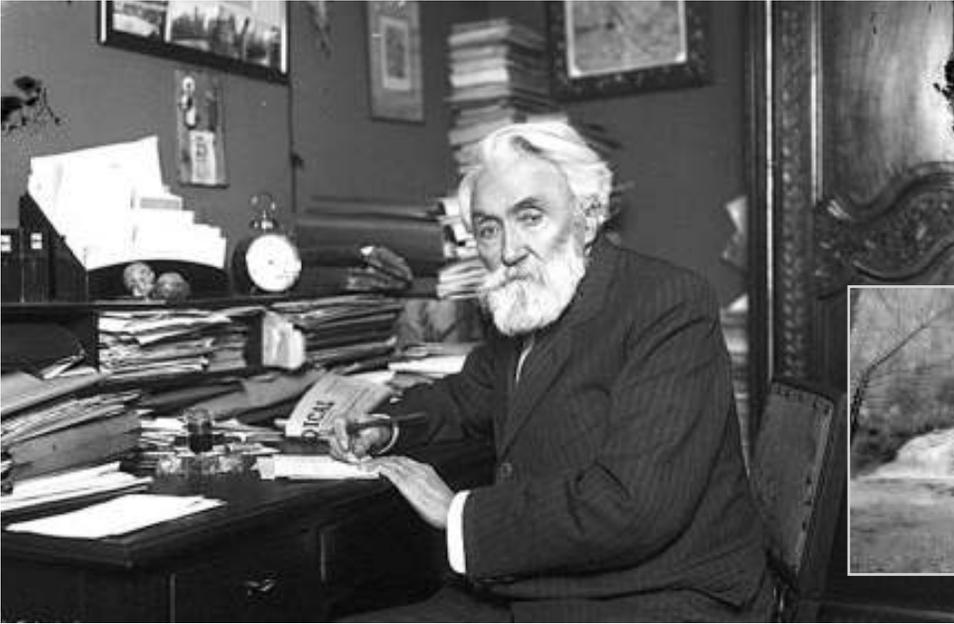


Le cloître et la cour intérieure, cl. A. Tournier

Pour en savoir plus

- *Histoire du Prieuré de Vaux-sur-Poligny, des séminaires du Jura, du Collège Notre-Dame et de l'AVE*. Le Prieuré de Vaux-sur-Poligny a connu de nombreuses vies. Cet ouvrage très documenté permet de les découvrir : histoire, portraits, anecdotes s'y marient avec intensité. Edité par les Anciens élèves des Petits séminaires du Jura, Anciens et Amis de Vaux-sur-Poligny et du Collège Notre-Dame, 2012.

- *Poligny en comté de Grimont*. Cet ouvrage collectif aborde, entre autres, les relations entre Vaux-sur-Poligny et Poligny et présente des illustrations inédites sur le prieuré. Méta-Jura, collection *Franche-Comté. Itinéraires jurassiens*, 2012 (<http://www.meta-jura.org/>)



Source du Lison
© M. Cottet

Charles Beauquier à son bureau (photographie de presse Agence Rol - collection BnF)

Charles Beauquier (1833-1916)

Une figure de la protection des sites... et de bien d'autres choses encore

Né et mort à Besançon (1833-1916), Charles Beauquier est un personnage hors du commun. Il est à la fois un homme de culture (archiviste-paléographe), un homme politique (conseiller général, conseiller régional, député du Doubs) à l'initiative de la première loi de protection de l'environnement, libre penseur, critique musical et auteur d'opéra, régionaliste, partisan de la suppression des départements, défenseur du folklore et des traditions populaires. Noël Barbe, organisateur de journées d'étude sur Beauquier, en décembre 2012 à Besançon, nous permet ici, de découvrir les multiples facettes de ce personnage étonnant, mais aussi de chercher à en comprendre, l'unité et la singularité.

Législateur de la protection des sites, telle est sans doute la facette la plus connue de Charles Beauquier, d'autant qu'elle a été travaillée de façon contemporaine à l'occasion de différents anniversaires ou célébrations, autour de la Source du Lison. Le 2 mai 1912, celle-ci est classée, avec d'autres lieux, "au nombre des sites pittoresques du département". Quelques années auparavant, Joseph Prost, négo-

çant à Salins, entend y installer un barrage pour en utiliser l'énergie hydraulique. Lorsque le 8 mai 1900, le maire de Nans, Ernest Philibert, écrit au préfet pour contester le projet, les travaux ont débuté. Il s'agit, dans ce site déjà industriel, de construire barrage et conduite, capables de convertir la chute d'eau en un maximum d'énergie. Si la question de l'esthétique peut apparaître dans les ar-



Plaque installée en 2001 à la source du Lison
© M. Cottet

guments échangés, ce n'est que couplée à l'intérêt économique représenté par la venue des touristes et que viendrait compromettre l'installation industrielle.

Une plaque commémorant la sauvegarde de la source du Lison

Comme député du Doubs, Beauquier, seul ou avec d'autres parlementaires, dépose une série de projets de lois ou d'amendements portant directement ou non sur "la protection du paysage" : en 1901, à deux reprises, en 1903, en 1906. Le 21 avril 1906, la loi "organisant la protection des sites et monuments naturels de caractère artistique" est promulguée. Le premier

un procès, une loi". Elle débute par un lien explicite fait entre la loi Beauquier et la protection de la source qui se voit conférer un rôle originaire. Ou plus exactement, à la lettre, c'est la source qui se voit attribuer un tel rôle, promue comme un acteur en soi, dont des qualités quasi-ontologiques porteraient la loi : "La source du Lison est à l'origine de la législation sur la protection de l'environnement". Même si plus loin, sur la même plaque, des rôles sont attribués à Beauquier et aux habitants de Nans qui, se mobilisant, auraient requis l'élu. Peut-on pour autant dire que l'affaire de la Source du Lison soit à l'origine, rien n'est moins sûr ¹.

Par contre ce qui peut nous intéresser aujourd'hui, au moment de la célébration du centenaire de son classement, c'est la double fonction référentielle dont la source est parée. D'une part, si son histoire et celle de sa protection sont grandes, ou exemplifiées, c'est qu'elles présentent des caractéristiques qui n'en font pas un cas particulier. L'affaire coagule des ingrédients contemporains ailleurs retrouvés (contradictions entre intérêts économiques industriels, intérêts économiques touristiques et approche esthétique de la "nature", même si ces arguments ne sont pas nécessairement utilisés lors de la controverse de 1900) et elle peut être mobilisée pour interpréter des phénomènes similaires. D'autre part, elle permet d'attacher un lieu à un homme qui, tout en le dépassant, est réputé l'avoir fait. Cet attachement se fait sous le registre de l'universalité d'une cause, celle de la "protection de l'environnement", alors que l'on ne peut que difficilement utiliser cette catégorie au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Ainsi Nans-sous-Sainte-Anne se voit qualifié, qu'ils soient ou non utilisés, par tous les traits d'une capitale, c'est à dire un lieu qui n'appartient pas à ses seuls habitants, qui se déborde lui-même et qui, tout en incarnant une cause, n'en est pas



Vue du village de Nans-sous-Sainte-Anne

site classé est celui des rochers de l'Île de Bréhat. C'est, au nom de cette loi, que la source du Lison est protégée. En 2001, une plaque est inaugurée à la Source : "Le site du Lison. Une source,

¹ Ceci a donné lieu à débat lors des journées d'étude des 19 et 20 décembre 2012, organisées à la direction régionale des Affaires culturelles par cette dernière, le conseil général du Doubs et l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain. Elles donneront lieu à une publication courant 2013.

l'entière référence. Dans le même mouvement, le député "oublié", Beauquier, se voit grandi par la cause.

Les mondes de Beauquier : l'érudition, la politique, le journalisme ...

En rester à l'activité législative de Charles Beauquier en matière d'"environnement", ce serait le réduire considérablement. Enfant et adolescent, ses lieux de résidence varient au gré des postes occupés par un père fonctionnaire (Besançon, Mâcon, Le Puy, Limoges). A la suite du coup d'état bonapartiste, son père prend sa retraite à Besançon en 1852. Charles Beauquier obtient une licence de droit en 1856, avant d'être reçu à l'École des Chartes, en 1857, pour devenir archiviste-paléographe.

Dans le monde politique il occupe plusieurs mandats, au conseil général du Doubs en 1871, au conseil municipal de Besançon en 1873, dont il démissionne lorsqu'il est élu député du Doubs, mandat qu'il conservera de 1880 à 1914. Il siège du côté de la gauche radicale. Si son activité législative est principalement connue par la loi de 1906, sur la protection des sites et monuments naturels, il est aussi actif, par des propositions de lois ou des rapports, touchant au code de procédure criminelle ou à la peine de mort, aux dépenses publiques et à la réforme administrative, à l'organisation de l'armée, à la suppression de l'incapacité légale de la femme mariée, à la police de la chasse ou de la pêche, à la naturalisation et au séjour des étrangers en France, aux rapports avec l'Église... L'action politique de Beauquier se traduit encore par une présence dans de nombreuses sociétés savantes, philosophiques ou politiques, où il prend des places influentes et déploie des réseaux de relations.

C'est aussi un extraordinaire polygraphe. Il écrit dans des journaux, d'abord en tant que critique musical, mais aussi dans des journaux d'opinion, parmi lesquels *La Tribune*, publication républicaine et an-

ticléricale qui paraît en 1868-1869 et *Le Réveil*, fondé en 1860 par Delescluze acteur de la révolution de 1848 et plus tard de la Commune de Paris. Il fonde aussi *Le Doubs* en 1868, puis en 1877 *La Fraternité*, organe radical. Il publie des livres indiquant ses différents centres d'intérêt : la politique avec ses réflexions sur la paix, le folklore, l'histoire avec sa *Notice historique et pittoresque sur Le Raincy* en 1864, l'art avec ses textes sur la musique, ses éditions du théâtre de Beaumarchais, sa monographie sur le peintre et lithographe Émile Vernier en 1887, ou ses critiques de Courbet.

Ce sont ces centres d'intérêt et de vie, ainsi que certains des réseaux dans lesquels il s'insère qu'il s'agit maintenant d'évoquer rapidement, avant de se demander ce qui fait l'unité de la pensée de Beauquier, d'en dresser une boussole.

Libre penseur : auteur d'ouvrages anti-religions et d'un "Petit manuel des esprits forts"

Les sociétés de libre-pensée comptent 25 000 adhérents en 1905. C'est un monde plutôt masculin et populaire, ancré à gauche: républicains opportunistes, socialistes, anarchistes radicaux comme Beauquier.

Celui-ci sera le président d'honneur de l'Association nationale des libres penseurs de France créée en 1902. Il succède à Marcelin Berthelot, chimiste et professeur au Collège de France, et à Anatole France. Cette association entend rassembler tous ceux qui "veulent protéger la liberté de penser contre toutes les religions et tous les dogmatismes, quels qu'ils soient, et assurer la libre recherche de la



Bronze Charles Beauquier
RMN

13

Le Jura
Français



Couverture de l'ouvrage
"Petit catéchisme populaire
du libre-penseur"

vérité par les seules méthodes de la raison". Beauquier adhère aussi à la Ligue pour la séparation des Églises et de l'État, créée en 1882. Comme député, il œuvre également en ce sens. Il s'agit de laïciser l'État et la société. La lutte contre les préjugés est l'un des grands buts de ces sociétés, la création de liens de solidarité en est un autre, que ce soit directement entre les membres ou par la réalisation d'œuvres sociales. Enfin il s'agit de diffuser le savoir et certaines sociétés créent des bibliothèques.

Les militants font œuvre de propagande par des conférences ou diffusent leurs thèses par des publications bon marché. Ainsi pour Beauquier : *Petit catéchisme populaire du libre-penseur* publié en 1902 ou encore son *Petit Manuel des esprits forts* en 1906. Dans le premier il s'attaque aux dogmes religieux : les saints, le péché originel, la Bible ou encore les Évangiles, présentés comme un recueil de traditions populaires... Dans une vue qu'il veut anthropologique, sa critique assimile la religion à une phase antérieure de l'humanité.

Folkloriste : la promotion des traditions populaires clef de la décentralisation intellectuelle et politique

Charles Beauquier travaille à produire un savoir sur le "peuple", ses connaissances et ses productions. Il écrit sur de nombreux sujets comme la faune, la flore, l'alimentation, la musique, les blasons populaires, la chanson, les contes, les animaux fantastiques... Les livres et articles s'accumulent.

Beaucoup de ses livres ont été édités en fragments dans la *Revue des Traditions Populaires*, fondée en 1886 par Paul Sébillot. Cette revue, organe de la Société des Traditions Populaires, qui regrette l'intérêt tardif en France pour ce sujet, se propose de regrouper "tous

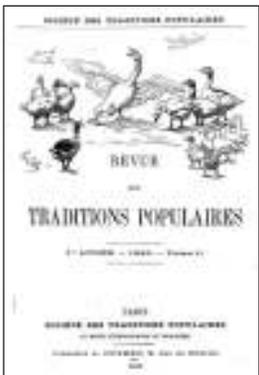
ceux qu'intéresse l'étude si complexe des traditions populaires". Beauquier devient l'un de ses membres parisiens et de ses vice-présidents en 1888. Il la préside de 1897 jusqu'à sa mort. Il participe aussi au "dîner scientifique et littéraire de Ma Mère l'Oye", du nom des Contes de Perrault. Fondé à Paris en 1878, il est un lieu de rencontres et de débats périodiques entre folkloristes.

La production d'un savoir sur le "peuple" suscite l'intérêt des élites de la III^e République qui célèbrent alors la diversité du territoire national. L'amour de la "Grande Patrie" est enseigné via celui du milieu familial qu'est la "Petite Patrie". Mais elle rencontre aussi les préoccupations esthétiques et propagandistes d'un Maurice Bouchor, militant laïque et socialiste, qui utilise, dans ses *Chants destinés aux écoles*, des mélodies populaires dont certaines ont été recueillies par Beauquier, comme lui libre-penseur. L'intérêt de ce dernier pour le folklore est inséparable de son combat pour la décentralisation. Le folklore fait partie d'une décentralisation intellectuelle, à côté du développement régional de sociétés savantes et de la littérature, ou de l'installation à Paris même d'associations régionales, comme Les Gaudes pour les Franc-Comtois.

Philosophe de la musique : ne pas subordonner les sons aux paroles d'un opéra

Charles Beauquier manifeste un réel attachement à la musique. Critique musical dans *Le Ménestrel* ou *La Gazette musicale*, il écrit aussi une *Philosophe de la musique* en 1865, *La musique et le drame. Étude d'esthétique* en 1877, *Les Musiciens franc-comtois* en 1887.

D'un point de vue philosophique, sa théorie est matérialiste. La musique est un phénomène d'ordre physiologique. Affectant physiquement le corps, elle prédispose à tel ou tel état psychique, sans provoquer de sentiment précis, ou transporter les idées de son auteur. Le son n'est pas un signe et la musique n'est pas un lan-



Exemplaire de la Revue des traditions populaires

gage. Beauquier s'inscrit là dans une discussion déjà présente, au XVIII^e mais aussi au XIX^e siècle.

Enfin il est l'auteur de deux livrets d'opéra. Le plus connu est Fiesque, d'après Schiller, dont la musique a été composée par Lalo. "Vous aurez encore le travail ennuyeux des paroles à faire sur la musique pour ce chœur" écrit celui-ci à Beauquier à la fin 1866-début 1867. Cette collaboration particulière, où la



Couverture de l'ouvrage "Philosophie de la musique"

musique est écrite avant le livret, laisse penser que Beauquier a voulu expérimenter là, quelques-unes de ses thèses. Si la musique est un art libre, il ne faut pas subordonner les sons aux paroles et "les paroles d'un opéra sont indépendantes des formes musicales". Une lec-

ture politique de l'œuvre, hostile à Napoléon III, est possible.

Régionaliste : supprimer les départements au profit de la création de régions

En 1901, Charles Beauquier publie *La France divisée en régions*, promouvant la suppression des départements au profit de la création de grandes régions. L'un des principes du découpage révolutionnaire voulait que chaque citoyen puisse atteindre le chef-lieu en une journée de cheval, les progrès accomplis en matière de transports et de communication, ont "pour ainsi dire supprimé les distances". Le découpage des départements lui paraît manquer de cohérence, parce qu'il fait coexister des "contrées" aux intérêts divergents. Leur nombre élevé entraîne l'existence d'une pléthore de fonctionnaires, ce qui constitue un problème tout à la fois économique et politique. Enfin,

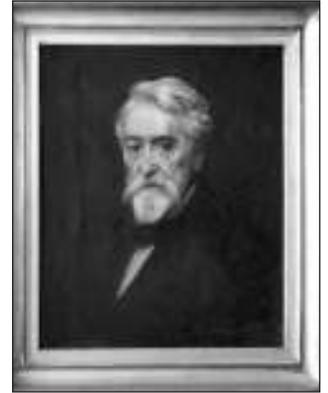
l'échelon régional serait la bonne échelle pour l'exercice de la démocratie, pour un développement intellectuel de la province, voire pour une meilleure résistance en cas d'invasion militaire.

Ce texte de Beauquier s'inscrit dans une critique de la centralisation parisienne des pouvoirs, qui se développe en France durant la seconde moitié du XIX^e siècle. L'une de ses traductions pratiques est le redécoupage du territoire national. Ainsi entre 1851 et 1922, ce sont au moins 22 projets qui circulent, dont, en 1902, celui de Beauquier proposant la création de 17 régions.

Membre et président d'honneur de la Fédération régionaliste de France, il fait adopter par le parti radical, en 1902, certains de ces principes, parmi lesquels une organisation de la France qui donnerait plus de pouvoirs aux assemblées locales. Député, il propose tour à tour des études, des projets de lois ou la création de commissions allant dans le sens d'une décentralisation et d'une réforme administrative, avec la diminution du nombre de départements ou leur remplacement par des régions.

Une anthropologie fondée sur des théories de l'homme, du langage et de l'espace ?

Tenter de comprendre Charles Beauquier c'est un peu se déplacer dans un labyrinthe-réseau où chaque point peut être connecté à un autre. On ne peut parler traditions populaires avec Beauquier sans avoir discuté libre-pensée, par exemple... mais peut-être aussi décentralisation, ou encore... Il est cependant possible de dresser quelques règles d'orientation pour y circuler, autrement dit de tenter de dégager quelques principes qui structurent la pensée de Beauquier, qu'elle porte sur



Portrait de Charles Beauquier par D. Maillart. Collection Musée du Temps Besançon



Dépliant annonçant les journées d'étude, organisées par Noël Barbe en décembre 2012

l'un ou l'autre des domaines que nous venons assez rapidement de passer en revue.

Tout d'abord Beauquier a une conception matérialiste de l'homme. Le corps, c'est-à-dire la matière, prise ici dans une de ses organisations particulières, se suffit pour expliquer ses actions, sentiments et productions.

Charles Beauquier est le porteur d'une conception

de la langue. Il distingue le langage naturel constitué de la voix, des gestes et de la physionomie, "tous fenêtre ouverte sur nos sentiments" ; le langage artificiel associant arbitrairement son et référent, tandis que dans le langage symbolique les idées sont exprimées par des signes qui les rappellent.

Enfin il y a chez Beauquier une conception de l'espace triplement organisée du point de vue des faits de culture : l'espace est traversé ; il peut être déterministe ; le politique le surdétermine.

Dans ses *Chansons populaires recueillies en Franche Comté*, l'une des questions posée est celle de leur distribution géographique. Beauquier met alors l'accent sur le fait que les populations ont fait commerce de leurs produits intellectuels, communiquant entre elles via différents opérateurs comme les chanteurs ambulants, les soldats, les forains... et in fine que la circulation traverse et produit l'espace. L'espace peut être déterministe. Dans un article portant sur les patois, il attribue leur variété, de province à province, voire de village en village, aux conditions différentes de sol, de climat, de nourriture... qui en modifiant l'organisation physique et cérébrale des hommes transforment de suite leur langage. Les patois sont en quelques sortes des faits psycho-physiologiques.

Enfin l'espace peut être surdéterminé par le politique. Le fondement politique d'un nouveau découpage spatial de la France repose sur les libertés locales : "Les inté-

rêts locaux doivent être décidés par les habitants de la région, sous réserve seulement de l'intérêt général". Ainsi "chaque région devra former une grande division administrative pour chacune des forces sociales qui contribuent au développement de l'intelligence et des richesses : division militaire, division judiciaire, direction universitaire avec toutes les institutions qui fortifient l'enseignement : faculté des sciences et des lettres, écoles normales, écoles de droit et de médecine, musées, bibliothèques, conservatoires de musique et de dessin, de peinture et de sculpture, théâtres de premier ordre, etc., tout un ensemble qui ne laisse aucune lacune dans le domaine intellectuel". Dans ce texte pas de régionalisme culturel au sens anthropologique qui viendrait caractériser de façon univoque un espace régional.

Théories de l'homme, du langage et de l'espace, voilà finalement ce qui constitue les linéaments d'une anthropologie de Beauquier, largement influencée par la philosophie du XVIII^e siècle.

Noël Barbe

Chercheur à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (Paris)
Conseiller pour l'ethnologie à la D.R.A.C. (Besançon)

NDLR

Nous rappelons à nos lecteurs l'article publié dans le n°279 de juillet-septembre 2008, consacré à Raoul de Clermont (1863-1942), autre pionnier comtois de la protection des sites et de l'environnement, qui collabora d'ailleurs avec Charles Beauquier au sein de l'Association de Protection des Paysages de France, en rédigeant un rapport sur la protection des monuments, des paysages et des sites, avant la loi du 21 avril 1906. Il fut aussi un des principaux organisateurs du premier congrès international pour la protection de la nature, des sites et monuments naturels, qui s'est tenu à Paris en 1923 ; il mena également des actions pour la création de parcs naturels ou le développement de musées locaux.

Table chronologique des articles publiés dans le "Jura Français" de 1997 à 2012

2^{ème} partie : 1997 - 2004 (n° 233/234 à 264)

Pour des raisons de pagination, cette table chronologique des articles publiés dans le Jura Français, comme la précédente (cf. n° 298), ne cite que les textes de trois rubriques sur les sept que compte régulièrement la revue : la rubrique "Évènement", le "Dossier" et la rubrique "Les Hommes". De ce fait, n'apparaissent pas les nombreuses et diverses notices des rubriques "La revue des livres", "La revue des publications", "La vie des sociétés et associations franc-comtoises" et "Les Echos" qui



couvrent en moyenne une quinzaine de pages sur la trentaine de la publication. Il reste que les articles énumérés ici avec le titre et le nom des auteurs reflète bien la richesse et la diversité rédactionnelle. Ainsi le n° 264 d'octobre-décembre 2004, nous invite à voguer sur une pirogue vieille de 3 000 ans et à mesurer le génie du sculpteur Auguste Bartholdi avec son "terrible Lion de Belfort". Les n° 240 et 239 de 1998 nous brossent les portraits de 3 géants comtois de la politique, Jules Grévy, Charles Dumont et Edgar Faure. Le premier numéro de 1997, nous vante à juste titre les talents de deux écrivains qui ont fortement contribué à la renommée des lettres comtoises : Marcel Aymé et Pierre Gascar.

17

*Le Jura
Français*

• **264 Le Jura Français n° 264, octobre-décembre 2004**

Événements

Lons-le-Saunier. Et vogue la pirogue vieille de 3 000 ans / J.C.S., pp. 8-10.

Cinq siècles de décorations françaises, des chevaliers de la Toison d'or à la Légion d'honneur / AMOUDRU (Claude), p. 11.

Dossier

Auguste Bartholdi (1834-1904), le terrible lion de Belfort / BELOT (René), pp. 12-15.

Les hommes

Le général Marguet « mort en fin d'après-midi » / PAQUETTE (Daniel), pp. 16-18.

• **263 Le Jura Français n° 263, juillet-septembre 2004**

Événements

Académie française : deux membres comtois supplémentaires / SOUM (Jean-Claude), pp. 8-9. Il y a 60 ans...la libération de Besançon 4 au 8 septembre 1944 / Colonel DURIEZ (Robert), pp. 5-7.

Dossier

Empire, les 6 000 grognards comtois / SOUM (Jean-Claude), ouvrage de Dr J-M. Thiébaud, T. Choffat et G. Tissot-Robbe, pp.-10-14.

Le Colonel Maire, baron d'empire, une rue

à Mouthe pour un chef vénéré / MAUGAIN (Daniel), pp. 14-16.

Le général Bernard Simon "le Vauban du nouveau monde" / AMOUDRU (Claude), pp.-17-18.

Les Hommes

Témoins pour demain : Chalotte Nessi, metteur en scène et François Guillin, chef d'entreprise / RENAUD (Marie-Thérèse), pp. 19-20.

• **262 Le Jura Français n° 262, avril-juin 2004**

Événements

Abolition de l'esclavage : deux hauts lieux franc-comtois en vedettes 2004 / BLANCHOT (Florence), pp. 5-9.

Dossier

Académie française : les onze membres comtois et les cinq des pays de l'Ain / SOUM (Jean-Claude), pp 10-18.

Les hommes

Philippe Lebru, un franc-comtois sur le podium : un nouveau concept horloger, p. 19.

• **261 Le Jura Français n° 261, janvier-mars 2004**

Événements

Les Mérovingiens dans le Jura / MIJOUX

(Claude), pp. 4-8.
Jean-Léon Gérôme (1824-1904), un vésulien maître de l'académisme / SOUM (Jean-Claude), pp. 9-12.
Mieux connaître l'histoire médiévale comtoise en passant par le Pas-de-Calais / THEUROT (Jacky), pp. 13-15.

Dossier livres propos

Face à l'Europe, l'identité comtoise / DEFASNE (Jean), pp. 16-20.
Deux comtois prophètes de l'Europe : Hugo et Proudhon / SOUM (Jean-Claude), p. 21.

• 260 Le Jura Français n° 260, octobre-décembre 2003

Événements

"Baume-les-Messieurs" : le retour du Roi Mage Balthazar, le nubien / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 4-6.
Orgelet : stèle pour Cadet Roussel / BIDARD (Annie), pp. 7-8.

Dossier

Dans le Jura et nulle part ailleurs [2004 année des « jeunes créateurs »], pp. 9-19.

• 259 Le Jura Français n° 259, juillet-septembre 2003

Événements

"Montagnes du Jura" : devenir une destination européenne / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 6-7.

Dossier : Belfort

1 600 portraits pour forger une identité / SOUM (Jean-Claude), pp. 8-11.
Les grandes familles d'ici et d'ailleurs / ERARD (Jean-Baptiste), pp. 12-16.
Le destin fascinant ou déroutant de personnalités peu communes / GIRARDIN (Pierre Henri), pp. 17-22.

• 258 Le Jura Français n° 258, avril-juin 2003

Événements

Château du Pin. Le 750^e anniversaire du donjon / J.C.S., pp. 4-5.
"Le temps du vivant" : trois chercheurs comtois commentent / AMOUDRU (Claude), pp. 6-7.

Dossier

1803-2003. Six cantons suisses. Vive Bonaparte / SOUM (Jean-Claude), pp. 8-14.

Les hommes

Jules Récamier, médecin bugiste à la carrière fulgurante / AMOUDRU (Claude), pp. 15-17.

• 257 Le Jura Français n° 257, janvier-mars 2003

Événements

Toussaint Louverture, le "Napoléon noir" au château de Joux / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 3-5.

Dossier

Philibert de Chalon, le Grand Capitaine de Charles Quint / SOUM (Jean-Claude), pp. 6-12.
La Franche-Comté à l'aube de la Renaissance / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 13-19.
Chronologie de Philibert de Chalon-Arlay, prince d'Orange / SOUM (Jean-Claude), pp. 20-24.

• 256 Le Jura Français n° 256, octobre-décembre 2002

Dossier : Victor Hugo, bicentenaire de sa naissance à Besançon

Victor Hugo, un bisontin de passage et un franc-comtois fidèle / DUBOS (Jean Claude), pp. 4-7.
Point de baptême religieux : une cascade d'ennuis et l'intervention de dignitaires de l'église / TOILLON (Éveline), pp. 8-14.
Franche-Comté au temps d'Hugo : ses amis, ses ennemis et ses lecteurs / VERNUS (Michel), pp. 15-20.
"Victor Hugo vu par Auguste Rodin" : la rencontre de deux géants à Besançon [exposition], pp. 21-23.
Besançon au temps de Victor Hugo. Une ville affaiblie et engourdie / DEFASNE (Jean), pp. 24-28.

• 255 Le Jura Français n° 255, juillet-septembre 2002

Événements

Franche-Comté, inédits et révélations sur les deux conquêtes de Louis XIV / GRESSET (Maurice) [à partir d'écrits de], pp. 4-8.

Dossier

"Le panorama Bourbaki" : spectaculaire reconstitution de la dramatique retraite française de 1871 à travers le Haut Jura / SOUM (Jean-Claude), pp. 9-14.

Les hommes

Marguerite Denuelle : une Haute-Saônoise sous la Terreur / MANGOT (Claude), pp. 15-17.

• 254 Le Jura Français n° 254, avril-juin 2002

Événements

Salins les Bains, site de la bataille d'Alésia /

propos recueillis par la rédaction de la revue auprès de MM. MONNIN, ESCHACH et CICILE, de l'Association Scientifique et Historique du Pays de Salins, pp. 5-8.

Dossier

La vie quotidienne au temps des gaulois / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 9-14.

Les hommes

Belfort célèbre un digne successeur de Vauban : le Général F. N. B. Haxo / MIJOUX (Claude), pp. 15-17.

Corbenay : hommage au haut-saônois Jean Jacques Beucler / ANTOINE (H. M.), pp. 17-18.

• **253 Le Jura Français n° 253, janvier-mars 2002**

Dossier

Japy, les clefs d'une fabuleuse réussite industrielle / SOUM (Jean-Claude), pp. 5-11.

Les Hommes

Charles Beauquier, premier défenseur de l'environnement et... du café / PINARD (Joseph), pp. 12-14.

Libres propos

Michel Bouquet "les Francs-comtois pigent tout au quart de tour" pp. 15-16.

• **252 Le Jura Français n° 252, octobre-décembre 2001**

Événements

Haute-Saône : Le prodigieux trésor des retables du XVIII^e siècle / LANGROGNET (Jean-Louis), pp. p. 3-9.

Dossier

Charbon franc-comtois : l'apport déterminant des mineurs polonais / SOUM (Jean-Claude), pp. 10-17.

• **251 Le Jura Français n° 251, juillet-septembre 2001**

Événements

Rencontres au pays 2001 du Jura français. A grandes enjambées à travers le nord de la Haute-Saône / SOUM (Jean-Claude), pp. 3-10.

Dossier

Pays de Montbéliard. Les trois points forts du patrimoine du XIX^e siècle / SOUM (Jean-Claude), pp. 11-17.

• **250 Le Jura Français n° 250, avril-juin 2001**

Événements

Lochieu, l'esprit de création bois [exposition] / MIJOUX (Claude), pp. 3-5.

L'homme du trait, Picasso, 60 ans de gravure. Belfort, Montbéliard 250 gravures de Picasso

[exposition] / BERGER (Antoine), pp. 6-9.

Dossier

De l'Agriculture à la Défense du patrimoine : bicentenaire de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône (SALSA) / PERRON (Jean-Paul), pp. 10-15.

• **249 Le Jura Français n° 249, janvier-mars 2001**

Événements

Gustave Courbet en privé / CHOSSEGROS (Anne), pp. 14-17.

Dossier : Centenaire de la loi 1901

Le rôle déterminant du jurassien Georges Trouillot / VERNUS (Michel), pp. 3-9.

Georges Trouillot, un mal connu singulièrement actif, pp. 10-11.

Un poète, un patriote, un fervent laïc / JEAMBRUN (Pierre), pp. 12-13.

• **248 Le Jura Français n° 248, septembre-décembre 2000**

Événements

Rencontre annuelle au pays à grandes enjambées à travers le Haut Doubs / SOUM (Jean-Claude), pp. 3-10.

Dossier

Gustave Courbet et la Franche-Comté / LAVALLÉE (Marie-Hélène), pp. 12-21.

Œuvres de Gustave Courbet présentées au musée des Beaux-Arts de Besançon lors de la manifestation "Gustave Courbet et la Franche-Comté", pp. 22-23.

Les hommes

Mirabeau au fort de Joux : scandale à Pontarlier / TOILLON (Eveline), pp. 24-27

• **247 Le Jura Français n° 247, juillet-septembre 2000**

Événements

Un pied dans l'An 2000 [exposition sur le thème de la chaussure au musée du Revermont Cuisiat] / BRUNO (Agnès) et DUCAROY (Agnès), pp. 3-8.

Dossier

Le 500^e anniversaire de la naissance de Charles Quint de la Bourgogne à l'Empire / ANTONY (Daniel), pp. 9-18.

Les comtois dans l'Empire de Charles Quint / BRUNET (Pascal) [coll.], pp. 19-28.

• **246 Le Jura Français n° 246, avril-juin 2000**

Dossier : Arc et Senans

A la recherche de la cité idéale / SOUM (Jean-Claude), pp. 3-8.

Des idées progressistes parfois, de fortes personnalités toujours / J.C.S., pp. 9-14.

Cités du bonheur pour les hommes, cités intelligentes chez les animaux / J.C.S., pp. 15-19.

Libres propos

Les enfantillages de M. Colomb / FOURVEL (Christophe), pp. 27-30.

Georges Colomb, une mythologie burlesque / CELLARD (Jacques), pp. 30-32.

• 245 Le Jura Français n° 245, janvier-mars 2000

Dossier : Ingres

J. A. Dominique Ingres : mieux connaître ses 300 petits soldats / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 3-10.

Au musée bisontin, des dessins d'Ingres et du comtois S. Melchior Cornu / SOULIER-FRANCOIS (Françoise), pp. 11-16.

Les hommes

Jacques Séraphin Lanquetin, un franc-comtois précurseur d'Haussman / DELSAUX (Denise), pp. 27-31.

• 244 Le Jura Français n° 244, novembre-décembre 1999

Événements

Montbéliard, un brillant passé alémanique / BAUDOIN (Gilbert) ; VOISIN (Jean-Claude), pp. 3-10.

Dossier

Ancien Régime, intendants de Franche-Comté : au strict service du Pouvoir Royal et le souci du bien-être des comtois / Soum (Jean-Claude), pp. 11-18.

Les Hommes

Le général de cavalerie Etienne Guyot, la carrière fulgurante d'un vrai héros / ARNOULD (Philippe), pp. 26-29.

Le baron Pierre-François Percy, un illustre comtois sous Napoléon et pourtant oublié aujourd'hui / ANTOINE (H.-M.), pp. 30-35.

• 243 Le Jura Français n° 243, juillet-octobre 1999

Événements

Guérir... par tous les saints ! / DUCAROY (Agnès), pp. 8-13.

Dossier

Ancien Régime, intendants de Franche-Comté : un corps homogène de juristes fortunés et l'ambition de la réussite sociale / Soum (Jean-Claude), pp. 14-21.

• 242 Le Jura Français n° 242, avril-juin 1999

Événements

Arc et Senans. [Exposition "Dessiner le monde, de l'aquarelle au pixel"]. Dessiner le monde, dessiner la Franche-Comté / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 3-9.

Lons le Saunier. [Exposition "Quelles gourdes ! Hama, les gourdes au Moyen Âge"]. Les secrets des gourdes du Moyen Âge à nos jours / MILLE (Pierre) ; JACQUET (Gaëlle), pp. 10-13.

Dossier
Ancien Régime, intendants de Franche-Comté : les intendants, des hommes de pouvoir / Soum (Jean-Claude), pp. 14-20.

Les Hommes

Louis Bachelier, le savant sans visage avec des prix Nobel pour émules. / Résumés de textes de COURTAULT (Jean Michel), pp. 33-34.

Libres propos

Les fossés de César sont-ils dans la plaine de Salins-Marnoz ? / MONNIN (André), pp. 47-48.

• 241 Le Jura Français n° 241, janvier-mars 1999

Événements

Besançon. La citadelle : deux millénaires d'Histoire / MIJOUX (Claude), pp. 3-9.

Dossier

Franche-Comté. Les trésors des peintures flamandes et hollandaises / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 10-21.

Les hommes

Charles Chamberland, un pastorien bon vivant / Soum (Jean-Claude), pp. 30-35.

• 240 Le Jura Français n° 240, octobre-décembre 1998

Les Événements

Le Massif jurassien, capitale européenne du Mésoolithique / Soum (Jean-Claude), pp. 3-8

Dossier

Hommes d'État : 3 géants comtois (suite) Charles Dumont, une carrière extraordinaire, un personnage atypique / Soum (Jean-Claude), pp. 10-15.

Edgar Faure, des dons exceptionnels, des actions déterminantes / Soum (Jean-Claude), pp. 16-22.

• 239 Le Jura Français n° 239, juillet-septembre 1998

Dossier

Hommes d'Etat : 3 géants comtois, Jules Grévy, Charles Dumont, Edgard Faure / propos recueillis auprès de JEAMBRUN (Pierre) par Soum (Jean-Claude), pp. 7-13.

Jules Grévy, grand oublié de l'Histoire / Soum (Jean-Claude), pp. 14-17.

• **238 Le Jura Français n° 238, avril-juin 1998**

Les hommes

Lamartine "J'aime la Franche-Comté comme le chêne aime son sol" / PAQUETTE (Daniel), pp. 18-20.

Lamartine et la Révolution de 1848, p. 21.
Jacques Deprat, les deux vies d'un géologue perdu / TOILLON (Éveline), pp. 22-25.
Jules Rimet un Franc-Comtois père de la coupe du monde de football, p. 26.

Libres propos

Un don pour aider les Polinois à payer leurs impôts / JACQUEMOND (Raymond), pp. 28-29.

• **237 Le Jura Français n° 237, janvier-mars 1998**

Dossier Baume-les-Messieurs

Baume-les-Messieurs, une fascinante quiétude / Soum (Jean-Claude), p. 3.

Une maison de prières, haut lieu de spiritualité / Soum (Jean-Claude), pp. 4-11.

Repères chronologiques, de 414 à nos jours / Soum (Jean-Claude), pp. 12-25.

Reculée de Baume : une gestation de 200 millions d'années / CAMUS (Claude), pp. 26-28.

De la préhistoire à l'époque mérovingienne / VUILLEMEY (Marcel), pp. 29-32

Les étapes d'une visite mémorable / PONTEFRAC (Bernard), pp. 33-35.

Le retable : un nouvel éclat, pp. 36-39.

Etre religieux à Baume en 1550 / CUER (Georges), pp. 40-44.

Un ensemble exceptionnel de sculptures bourguignonnes / ROSER (Sandrine), pp. 45-48.

• **236 Le Jura Français n° 236, septembre-décembre 1997**

Événements

Hommage à Charles Lapicque: un naïf très savant / MIJOUX (Claude), pp. 3-5.

Rencontres annuelles du Jura Français : de « Monts » en « Merveilles » / Soum (Jean-Claude), pp. 6-12.

Abbaye de Gigny : chronologie, p.13.

Dossier

Jacquemard le sonneur automate de l'église de la Madeleine à Besançon / MIJOUX (Claude); BOISSON COURBEY (Gérard), pp. 14-22.

Les hommes

Alexis Godillot un bisontin mal connu / TOILLON (Éveline), pp. 30-33.

• **235 Le Jura Français n° 235, juin-septembre 1997**

Événements

Jura. Tirer de l'oubli des hommes de gloire [exposition « Hommes célèbres de Franche-Comté »] / Soum (Jean-Claude), pp. 3-7.

Dossier Pays de l'Ain

Les Pays de l'Ain : harmonie et diversité / PENEZ (Catherine), pp. 8-12.

La vie intellectuelle : une culture originale / GUICHARD (Paul), pp. 13-16.

• **233-234 Le Jura Français, n°s 233-234, janvier-juin 1997**

Dossier Franche-Comté

Commerce et colporteurs sous l'Ancien régime / SOUM (Jean-Claude), pp. 14-16.

Foires et marchés : les rendez-vous du commerce ; l'offre cosmopolite d'un épicier ; marchands de tabac / RADEFF (Anne), pp. 17-23.

Les hommes

Année Marcel Aymé : une célébration très demandée / Mc DOUGAL (Michel), pp. 35-37.

Pierre Gascar : une philosophie originale, un témoin solitaire / OLIVIER (Michel), pp. 38-39.

Table chronologique réalisée grâce au concours de Dominique Roy

Bibliothécaire de la Société d'Émulation du Doubs

Des tables ont été publiées dans :

- **Le Jura Français, bulletin trimestriel.**

avril-juin 1996

Le Jura Français 1985-1995 :

42 numéros...

1000 articles : liste des thèmes traités.

- **Le Jura Français, bulletin trimestriel, octobre-décembre 1981**

Titres des principaux sujets traités dans Le Jura Français de 1970 à 1980.

- **Le Jura Français, publication mensuelle, janvier-février 1938**

Table quinquennale des matières : 1933-1937 (encarté dans le numéro de janvier 1938).

Revue des Livres



*La bouteille de vin
Histoire d'une révolution
par Jean-Robert Pitte.
320 pages.
Prix : 26,80 euros.
Ed. Tallandier.*

La bouteille de vin Histoire d'une révolution

par Jean-Robert Pitte

Jamais sans la bouteille et son bouchon les vins ne pourraient vieillir et révéler la diversité des millésimes et des terroirs, jamais on n'aurait du champagne. C'est ce que nous démontre Jean-Robert Pitte dans cet ouvrage. Membre de l'Institut et expert réputé de la géographie vitivinicole, il connaît bien le vignoble franc-comtois. En février 2006, il a présidé le 10^e anniversaire de la percée du vin jaune, qui s'était déroulée cette année-là à Lons-le-Saunier. Aussi, dans son ouvrage "La bouteille de vin, Histoire d'une révolution", il cite longuement le clavelin, la bouteille emblématique de Franche-Comté. Il nous montre la photographie d'une de ces bouteilles de sa collection personnelle et provenant du réputé vigneron Jean Maclé de Château-Chalon.

C'est un véritable panorama historique, technique et économique de la naissance de la bouteille que nous offre Jean-Robert Pitte. Il évoque la façon dont on procédait, avant qu'existe la bouteille (recours aux outres, aux amphores, aux tonneaux, aux pots, aux pichets et aux gourdes à vin). Ensuite, l'historien nous parle des carafes médiévales ou celles de l'époque Renaissance et indique quand le mot bouteille a pris son sens définitif. Il consacre un chapitre au triomphe de la bouteille de verre, montre que sans une bouteille spéciale délicate à mettre au point, il n'y aurait pas de champagne ni de mousseux. Il jalonne les étapes du développement des grands modèles de bouteilles de vin en Europe (le soufflage à bouche par une canne creuse, les différentes formes de bouteille de l'oignon au cylindre épaulé, de "la Frontignan" à la bordelaise)

C'est dans le chapitre intitulé "Les niches régionales" que Jean-Robert Pitte ayant présenté la flûte rhénane, le fiasco de Toscane et d'Ombrie, le Bocksbeutel et des gourdes diverses, la bouteille au long col pour le tokaji, une autre bouteille au long col pour le constantia, s'intéresse au clavelin franc-comtois. Ce type de bouteille a été inventé au XIX^e siècle à la verrerie de La Vieille-Loye. Elle est originale par son volume (en général 62,5 cl en allant parfois jusqu'à 74 cl) et sa forme avec ses épaules en angle de 90°, forme d'origine anglaise. Quant à son nom, c'est celui de l'abbé Paul Clavelin de Saint-Claude qui ayant des vignes à Nevy-sur-Seille propres à donner du vin jaune, commande à une verrerie locale une centaine de bouteille forme de Château-Chalon avec le cachet "Château-Chalon Clavelin". Nous sommes entre 1859 et 1882.

Un essai très documenté et joliment illustré qui se lit comme un roman. Il fait souvent sourire et instruit toujours.

Jean-Claude Soum

La Franche-Comté et les Anciens Pays-Bas XIII^e-XVIII^e siècles aspects économiques, militaires, sociaux et familiaux

sous la direction de Laurence Delobette et Paul Delsalle

Il y a une certaine espièglerie chez les deux historiens Laurence Delobette et Paul Delsalle qui accumulent les ouvrages contredisant l'affirmation du grand historien de la Franche-Comté Lucien Febvre qui écrivait : "Ainsi, c'était un lien fort lâche qui unissait la Comté aux Pays-Bas. Ou plu-

tôt, aucun lien n'unissait ces deux pays".

Pour prouver l'inexactitude de ces propos, nos deux historiens ont notamment organisé deux colloques.

Le premier en 2006 à Vesoul et Tournai traitait des aspects politiques, diplomatiques, religieux et artistiques de la Comté et des Pays-Bas. Les Actes de ce colloque sur "La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII^e-XVIII^e siècles" ont été publiés en 2009 et présentés dans le Jura Français. Les Actes du deuxième colloque qui s'était déroulé à Salins-les-Bains (8-9 avril 2011) viennent d'être publiés. Les dix-neuf communications faites alors confirment la diversité et l'ampleur des liens entre ces deux territoires. Ils examinent successivement les liens économiques, les liens militaires et enfin les liens sociaux et familiaux.

Bien sûr, il faut avoir en mémoire que du XIII^e au XVIII^e siècle, la Franche-Comté était gouvernée depuis les Pays-Bas (Malines et Bruxelles) et que Dole était une courroie de transmission entre les deux entités. En dépit de l'éloignement des lieux (environ 500 km), les échanges sont constants. Ainsi, à propos des liens économiques, on apprend que dans l'approvisionnement en bois de la grande saunerie de Salins (1492-1612) il y a eu des interventions de techniciens des Pays-Bas, que ce furent des soldats qui ont introduit la bière en Franche-Comté en 1589 ou que l'intégration douanière de la Franche-Comté au royaume de France, après l'annexion fructueuse de la province par Louis XIV, a été difficile. Alors apparut une fraude généralisée aux restrictions douanières de la Ferme générale.

Les interventions sur les liens familiaux et sociaux montrent la grande présence des Comtois dans le patriciat de Bruxelles, la formation des Comtois à l'université de Louvain qui était moins connue que la venue à Dole d'étudiants des Pays-Bas ; des hommes et des femmes sont sortis de l'oubli ou sont examinés sous de nouveaux angles.

Ces nouvelles connaissances sont singulièrement fructueuses et incitent à d'autres recherches sur l'implantation des "Flandrands" dans les villes et les villages de notre comté de Bourgogne.

Claude Mijoux

Le château de Chevreaux entre rêve et réalité

par Marianne Benoit et les Amis de Chevreaux Châtel

Avec l'ouvrage "Le château de Chevreaux, entre rêve et réalité", le Centre Jurassien du Patrimoine inaugure une nouvelle collection "Des pierres et des hommes". Son but est de mettre en avant un patrimoine départemental d'envergure et les bénévoles qui contribuent à sa valorisation et sa préservation.

Pour ce premier coup, c'est un coup de maître qu'a réussi le Centre Jurassien du Patrimoine. En effet, l'ouvrage marie des textes courts, concis et denses en informations avec des illustrations, des photographies, des dessins et des schémas de qualité. Mieux encore, l'ensemble fait l'objet d'une mise en page élégante et imaginative, un peu à la manière d'une bande dessinée. Une autre qualité : le format généreux du livre : 20,5 x 29,5. Le lecteur ne peut être que ravi d'apprendre en se distrayant, avec l'aide supplémentaire de symboles signalant un sujet particulier ou la présence d'une curiosité observable lors d'une visite au château. Un glossaire sous forme de marque page apporte de précieuses définitions sur les termes techniques employés.

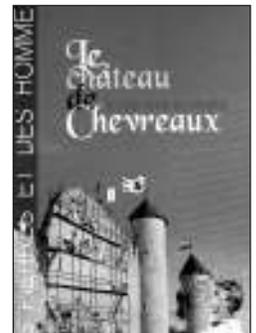
Perché au sommet d'une colline au sud de Lons-le-Saunier et avec une vue magnifique sur la Bresse, le château de Chevreaux fait l'objet d'une



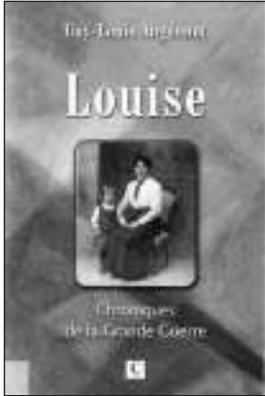
La Franche-Comté et les Anciens Pays-Bas XIII^e-XVIII^e siècles aspects économiques, militaires sociaux et familiaux, sous la direction de Laurence Delobette et Paul Delsalle. Actes du colloque de Salins-les-Bains de 2011. 398 pages. Prix : 25 euros. Éditions Cêtre. 138 Grande Rue 25000 Besançon. Tél. : 01 81 61 98 67.

23

*Le Jura
Français*



Le château de Chevreaux entre rêve et réalité par Marianne Benoit et les Amis de Chevreaux-Châtel. 48 pages. Grand format : 20,5 x 29,5 cm. Prix : 26 euros. Ed. Centre Jurassien du Patrimoine. Musée d'archéologie du Jura. 5 rue Georges Trouillot. 39000. Lons-le-Saunier. Tél. : 03 84 47 43 37.



Louise, Chroniques de la Grande Guerre par Guy-Louis Anguenot. 192 pages. Prix : 18 euros. Ç éditions.

24

Le Jura Français

patiente restauration. Au départ en 1990, la situation est décourageante, puisque seulement deux pans de tours et quelques ruines demeurent ; mais ce n'est pas le cas pour une toute jeune association "les Amis de Chevreaux-Chatel". L'objectif de faire renaître cet édifice seigneurial galvanise des cohortes de jeunes bénévoles et aussi d'éminentes personnalités comme Jean-Jacques Schwein, maître de conférence en archéologie médiévale de l'Université de Strasbourg. Là vécurent de célèbres familles : de Coligny, de Montuel, de Vienne et de Damas. En outre, chaque restauration est l'occasion d'une réflexion sur une application pratique : la manière de construire un mur, de travailler le bois d'une charpente ou de fabriquer et réparer des outils spécifiques.

En vingt ans, tours, écuries, murs d'enceinte, logis, caves et chapelles ressurissent. Ces réalisations font l'admiration de milliers de visiteurs.

Jean-Claude Soum

Louise **Chroniques de la Grande Guerre** *par Guy-Louis Anguenot*

Chaque année, Guy-Louis Anguenot fait paraître un nouvel ouvrage. Celui de 2013 dresse une sorte de tableau synoptique des effets de la première guerre mondiale en Franche-Comté. Les nouvelles qui le composent se déroulent, selon un ordre chronologique, des débuts de la guerre jusqu'en 1921. Chacune se focalise sur un lieu, une situation, un environnement particuliers : nous partageons ainsi les pensées de permissionnaires, l'angoisse d'occupants français des tranchées qui suivent la progression de la galerie que creusent des soldats allemands pour y placer un engin explosif. Nous vivons avec un "bleuet" les quelques heures qui précèdent la montée au front, ou une veillée familiale au cours de laquelle une veuve confie la ferme à son fils de quinze ans. Nous sommes au front, à l'arrière, à l'hôpital, à la ferme, à la caserne et au café...

Louise, qui a donné son titre au recueil, est le personnage central de deux des neuf nouvelles où sont surtout évoquées les conséquences sentimentales et psychologiques du conflit, conséquences dont Louise fait l'amer bilan dans l'avant-dernière chronique.

Bien sûr, la campagne comtoise est très présente : ses paysages varient avec les saisons, les travaux de la ferme et ce savoureux parler comtois que Guy-Louis Anguenot sait restituer avec beaucoup de naturel et d'authenticité.

Yvonne C. Plançon

L'Écomusée présente **La Bresse bourguignonne** *collection dirigée par Dominique Rivière*

La région du département de Saône-et-Loire qui s'étend de Louhans à Pierre-de-Bresse est fréquemment désignée de "Bresse bourguignonne". L'expression paraît si bien adaptée aux lieux qu'elle semble être ancienne. Or, il n'en est rien. Ce n'est qu'en 1981 que quelques pionniers du tourisme bressan, dont l'actuel directeur de l'Écomusée de Pierre-de-Bresse, Dominique Rivière, sous la houlette du député Pierre Joxe, baptisèrent de Bresse bourguignonne 112 communes de cette zone bressane. Et ils allèrent de l'avant en repérant les caractéristiques géographiques, archéologiques et patrimoniales soulignant l'originalité de l'endroit.

Le présent ouvrage, abondamment illustré, dresse l'inventaire des ri-

chesses de ces communes et de leurs habitants. Ces biens, ces témoignages, finalement ce fonds patrimonial sont rassemblés dans les très nombreuses salles de l'Ecomusée de Pierre-de-Bresse et également dans son catalogue, un véritable ouvrage.

Fait à souligner : ces richesses sont parfaitement mises en valeur dans l'Écomusée de Pierre-de-Bresse et dans huit antennes qui quadrillent la Bresse bourguignonne. Le catalogue donne une vue complète de trente ans de travaux de l'Ecomusée célébrant les mille et un aspects de la vie bressane.

Claude Mijoux

Le Comtois, un trésor aux crins blonds

texte de Chloé Chamouton et photographies de Thierry Petit

Le vin jaune, le comté, la saucisse de Morteau sont des images emblématiques de la Franche-Comté. La journaliste Chloé Chamouton nous invite à compléter cette liste avec le cheval comtois. Dans ce présent ouvrage, elle multiplie les arguments convaincants.

Ce cheval de trait à la crinière blonde, le comtois, est très intimement lié à la Franche-Comté. Charles Quint chevauche un comtois militaire. Autrefois, sa puissance de traction était remarquablement exploitée par les rouliers du Grandvaux ou d'Orgelet qui emportaient dans leurs charrettes (des grandvallières) des produits locaux sur de longues distances. Aujourd'hui, sa formidable puissance de force fait merveille dans les travaux agricoles (labours, débardage des arbres, vignobles...) et son tempérament paisible en fait un excellent compagnon pour les promenades en campagne et les balades en forêt.

Chloé Chamouton nous dit que la race comtoise serait une variété de la race germanique importée dans nos régions par les Burgondes. De petit gabarit, il pèse de 650 à 800 kg, tout en muscles. Sa taille varie de 1,50 m à 1,65 m ; il a une tête expressive, l'œil vif, de petites oreilles et sa robe est du type alezan foncé ou cuivré avec des crins blonds. Ce sont 1051 étalons et 7735 poulinières qui donnent 4505 naissances par an en Franche-Comté, en Auvergne, en Rhône-Alpes, en Midi-Pyrénées et en Aquitaine. La viande de cheval comme aliment a mis du temps à être consommée en France. Elle est appréciée pour son caractère tendre et ses atouts énergétiques. La première boucherie hippophagique ouvrit à Nancy en 1886 et, étant donné la modestie du marché de la viande chevaline (3% de la consommation totale de viande), le cheval comtois ne fait pas recette.

Le cheval comtois génère de multiples métiers liés à la préservation, la sélection et l'entretien de la race. Éleveur, étalonniér, agent des haras, vétérinaire, cocher professionnel, débardeur à cheval, prestataire de services agricoles, professionnel du tourisme équestre, maréchal-ferrant, bourrelier, charron, boucher chevalin sont autant de métiers liés au comtois. De quoi susciter des vocations estime Chloé Chamouton, qui signale aussi un autre débouché : le lait de jument comtoise. Si le lait d'ânesse devient de plus en plus commun dans l'utilisation des cosmétiques et produits de beauté, le recours au lait de jument comtoise reste encore méconnu. Dans ce secteur, la Franche-Comté, s'avère pionnière et innovante dans sa volonté de créer une micro filière régionale pour la production et la commercialisation de "lait de jument comtoise".

Bien écrit et solidement documenté, l'ouvrage est d'une lecture agréable d'autant plus qu'il est richement illustré. Il est vrai que ces images sont dues à une référence en la matière : le photographe Thierry Petit.

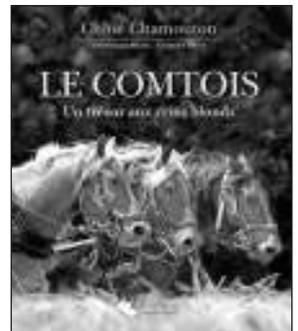
Claude Mijoux



L'Écomusée présente
La Bresse bourguignonne,
collection dirigée par
Dominique Rivière.
276 pages. Prix : 25 euros.
Editeur : Écomusée de
la Bresse bourguignonne.
Château départemental
71270 Pierre-de-Bresse.
Tél. : 03 85 76 27 16.

25

Le Jura
Français



Le Comtois
un trésor aux crins blonds,
texte de Chloé Chamouton
et photographies
de Thierry Petit.
160 pages. Prix : 26 euros.
Éditions du Belvédère
22 rue des Remparts
25300 Pontarlier.
Tél. : 03 81 46 52 15.

Revue des publications



*Salsa n° 89, secrétariat
1 rue des Ursulines
70000 Vesoul.
Tél. : 03 84 76 09 68.
Prix : 13 euros le numéro
franco de port France.*

26

*Le Jura
Français*

Haute-Saône Salsa : de la liste des édifices protégés en 2011 à la découverte des papiers peints posés dans une demeure de Saulx

Un numéro riche en articles variés. Patrick Boissnard dresse la liste des édifices protégés au titre de la loi sur les monuments historiques en 2011 : le château du village de Contréglise qui datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle a été pillé en avril 1789 et comporte de grandes façades avec des baies rectangulaires, la maison forte de Cult dont les caractères architecturaux évoquent le XVI^e siècle et qui aujourd'hui abrite la mairie et une école, la maison du 28 rue Victor Hugo à Luxeuil avec une échauquette d'angle, l'église de l'Assomption de Noidans-lès-Vesoul qui a une nef en croix grecque, le presbytère de Vauvillers qui bien que datant du XVIII^e siècle est conservé dans son intégralité avec ses communs et son jardin clos, également à Vauvillers la grande fontaine qui est une des rares de l'époque à être encore en eau et la maison du 153 rue François-de-Grammont qui a abrité quatre générations de notaires et officiers seigneuriaux de la famille Drouhot.

Pascal Degand nous remémore le procès de l'antisémite Edouard Dru-mont en 1893, à Vesoul, siège d'une importante colonie israélite venue d'Alsace. Guylaine Simonin nous transporte dans le château de Saulx-de-Vesoul à la découverte du papier peint panoramique de Claude-Etienne Robert. Danielle Dumain et André Thévenin nous invitent au four banal d'Andelarre. En prélude au centenaire de la Grande Guerre, Pascal Col-lot évoque l'injustice faite au sous-lieutenant Maurice Colin. Nicolas Ver-not, en grand spécialiste, fait parler une plaque de cheminée comtoise un peu particulière. Louis Jeandel présente les caricatures des échevins de Vesoul en 1583. Jacques Mourant dresse un tableau des seigneuries du bailliage d'Amont en 1620. Guylaine Jourdain nous rappelle que le ca-lendrier a fait sa "Révolution". Enfin, les "mordus" des registres paroissiaux liront avec satisfaction l'article de Pascal Dècle consacré à un programme de gestion desdits registres, mis en ligne après leur numé-ri-sation par des bénévoles, comme l'explique Michel Maclair directeur de la revue Salsa.

Jura : un écrin riche en produits gourmands

La revue bimestrielle "Saveurs" dans son numéro de mai 2013 consacre neuf pages au Jura, "une région au patrimoine d'une rare richesse, à voir, à boire et à manger". L'article s'intéresse plus précisément aux productions du Revermont. Bien entendu sont à l'honneur le fromage, le vin et la bière. Une mention est faite au chocolatier Edouard Hirsinger : on peut tutoyer le Graal du cacao dans sa boutique d'Arbois. D'autres maisons sont mentionnées : la fromagerie Poulet à Granges-sur-Baume, le Moulin Taron pour ses gaudes, des restaurants comme Jeunet et la Balance à Ar-bois, le Grapiot à Pupillin.... Plusieurs recettes sont données comme la tarte à la saucisse de Morteau, le carré de cochon franc-comtois laqué au vinaigre de vin jaune, les goujonnettes de truite sauce au écrivisses, la fougasse jurassienne.



*Saveurs n° 201, mai 2013
Prix : 5 euros.
Saveurs :
67 rue de Dunkerque
75009 Paris.*

Belfort : un fameux vélodrome mais à la vie brève (1924-1928)

Le dernier bulletin paru de la Société d'émulation belfortaine (n° 103-2012) offre trois articles aux thèmes bien différents.

La Terre et les extinctions. Ce texte relève qu'au cours de ses 4,5 milliards d'années, la terre a été à deux doigts de voir disparaître toute vie. Les causes : des phénomènes géologiques colossaux (dérives des continents, un volcanisme permanent sur de très longues périodes...) et chutes de météorites gigantesques. Résultat : 99,90 % des espèces qui ont vécu sont aujourd'hui éteintes.

Les tuileries Clavez à Foussemagne. Si cette tuilerie retient l'attention, c'est notamment en raison de sa longévité. Créée vers le milieu du XIX^e siècle, elle cesse ses activités en 1963. Il est vrai qu'elle se trouvait sur deux gisements de matières premières pour la fabrication de tuiles (la glaise et la marne) et qu'étant bien équipée en machines, elle offrait une large gamme de produits (tuiles, cheminées, tuyaux...).

Du nouveau vélodrome belfortain (1924-1928) au square du Vélodrome (2012). Le troisième article du dernier bulletin de Société d'émulation belfortaine rappelle que la ville a été dotée d'un vélodrome de qualité de 1924 à 1928. Il comportait une piste en bois longue de 300 m et d'une largeur un peu supérieure à 6 m. Il avait deux tribunes (l'une couverte de 800 places assises, l'autre dite populaire de 1000 places assises), un éclairage pour les manifestations nocturnes, une buvette et une piste de danse ; un orchestre jouait durant toutes les compétitions. Situé pratiquement au centre de la ville, il était le théâtre de courses cyclistes et motocyclistes, de combats de boxe, de courses de taureaux et de manifestations diverses. Difficulté majeure : sur les 94 événements programmés de 1924 à 1928, une quarantaine a été interrompue en raison du mauvais temps. Certes des réunions de prestige eurent lieu : venue d'Henri Pélissier, le vainqueur du Tour de France 1923, une arrivée du Tour de France en 1928. Mais au fil des années, du fait de recettes trop faibles, les déficits s'accrochèrent et conduisirent à sa fermeture et à sa vente par lots en 1928. De cette époque, restent une plaque indiquant "Square du vélodrome belfortain" et un jardin qui a la forme d'un vélodrome.

(Le bulletin de la Société d'émulation belfortaine n° 103-2012.
Renseignements :
Société belfortaine d'émulation, BP. 40092-Belfort Cedex)



Académie des Sciences, des Belles Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté



C'est un exposé passionnant sur la métrologie que nous a offert Jean-Louis Clade. Cet historien, très apprécié de nos lecteurs, a fondé son exposé sur les nombreuses recherches qu'il a effectuées aux archives pour répondre à des travaux de synthèse réclamés, d'une part par le CNRS-Université de Caen et d'autre part par le Centre d'histoire espaces et cultures de l'Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand 2).

L'introduction du système métrique dans les nouveaux départements comtois (Doubs, Haute-Saône et Jura) par Jean-Louis Clade

On est quelque peu abasourdi par la complexité des anciennes unités de mesure en Franche-Comté. Ainsi, les mesures de longueur reposaient sur deux unités.

- La première unité était le pied de Bourgogne. Il était fondé sur l'aune de Provins, dont l'étalon était fixé contre le mur du portail de Notre-Dame de Dole. Sa longueur était de 2 pieds 1/2 (pied ancien de Bourgogne). Un pied de Bourgogne vaut en mesure métrique 33,12 centimètres. D'après un édit du Parlement de Dole de 1570, il devait servir à l'arpentage des terres dans toute la province. Pour sous-multiples, le pied était divisé en pouces, lignes et traits. Pour multiple, il avait la perche de 9 pieds 1/2.

- La seconde unité était le pied le comte (35,7 cm), utilisé pour mesurer les fondations des maisons, la maçonnerie, et la charpente et le creusage des fossés en général. Il avait pour multiple la toise qui contenait 7 pieds le comte (7 pieds = 2,504 mètres). Une enquête datée de

1790 montre que le district de Saint-Hippolyte lui préférait la toise de roi de 6 pieds (1,949 m). La toise de Montbéliard était de 10 pieds (le pied de Montbéliard vaut 28,9 centimètres), soit 2,893 mètres. A Poligny, on utilisait la toise du pied le comte et le pied de roi ancien "pris sur l'étalon en fer déposé à la maison commune de Poligny en 1668".

Jean-Louis Clade passe en revue d'autres mesures de l'Ancien Régime comme l'aune pour mesurer les pièces d'étoffe (dans le Jura, l'aune mesurait 1,211 m) et le journal pour évaluer une surface agraire (soit 35,50 ares dans le Doubs).

Jusqu'au XVI^e siècle, cette multiplicité des unités de mesure et la complexité de leurs différentes subdivisions ne gênaient pas trop le commerce, dont les échanges demeuraient limités dans l'espace. Or, à partir du XVII^e siècle et plus encore au XVIII^e siècle, le commerce, l'industrie et les sciences se développèrent : il devenait nécessaire de parler le même langage. Il importait donc de trouver une mesure



Pied de roi.

universelle et naturelle, d'utilisation simple, qui puisse être adoptée par tous. Ce fut la tâche du siècle des Lumières, de la Révolution, des siècles suivants et d'une pléiade de savants.

(Séance du 6 mai 2013)

Société d'émulation du Jura



Trois captivantes conférences. Au cours de la première, Jean-Luc Mordefroid brosse le portrait d'un instituteur fin du XIX^e siècle - début XX^e, Edouard Hugon, d'une insatiable curiosité, qui s'intéressait aux sciences naturelles, à l'archéologie et à l'histoire, tout en collectionnant des fossiles, en rénovant les écoles primaires et en fondant des caisses de secours pour les élèves indigents. Il se passionne également pour la photographie et la télégraphie sans fil et invente un cryptographe permettant de chiffrer des messages et de les transmettre par TSF. Dans la seconde conférence, Raymond

Gaudiller expose les raisons de la scission syndicale CGT/CGT-FO dans le Jura, 1948-1958. Recouvrant la rupture PCF/SFIO pendant cette période, la scission se traduit par un affaiblissement du mouvement syndical et profite, in fine, au patronat. Pour sa part, Jacky Theurot exploite un texte d'un trésorier du XIV^e siècle pour situer les activités de Poligny à cette époque. Nous avons alors une image concrète et vivante de ce qu'est le quotidien d'une châtenie au cours d'une année comptable (de la Saint-Michel 1332 à la Saint-Michel 1333). Il révèle l'importance de la vigne pour Poligny à travers la perception de redevances (quatorzaines, dîmes...) qui constituent un "pactole" essentiel pour le prince.

Édouard Hugon (1856-1921)
instituteur, archéologue
et cryptographe
par Jean-Luc Mordefroid

Edouard Hugon, né et décédé à Marignasur-Valouse (Jura), appartient à une famille d'agriculteurs et de teinturiers du sud du Jura. Sa vie familiale, sa carrière professionnelle et ses centres d'intérêt personnels ont également pour seul cadre le sud de ce département.

Le "petit Montagnard" est avant tout un hussard noir de la III^e République. A Etival (1880-1881), Nancuisse (1881-1992), La Boissière (1892-1999) et Savigna (1899-1919) l'instituteur suscite des rénovations d'écoles, des fondations de caisses offrant des secours aux élèves indigents ainsi que des créations de bibliothèques destinées aux scolaires et aux adultes, etc.

De 1894 à 1920, l'instituteur s'intéresse aussi aux sciences naturelles, à l'archéologie et à l'histoire. En 1899, il devient membre de la Société d'émulation du Jura et participe aux réseaux de la recherche régionale et nationale.

Il constitue une collection de fossiles qu'il met notamment à la disposition de Louis-Abel Girardot (1937) pour un article de synthèse publié par la Société paléontologique suisse (1900). Puisant à des sources privées, il consacre des monographies historiques aux villages de La Boissière et de Marignas. Avec des subventions accordées par la SEJ, il fouille à Chemilla, Chisséria, La Boissière et Savigna, des sites concernant les âges des Métaux, l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Parallèlement, il prospecte à Givria, Uгна et Merlia. Les collections mises au jour sont déposées au Musée du Jura, à Lons-le-Saunier, et les principaux résultats, illustrés de relevés et de dessins de grande qualité, sont publiés dans des revues scientifiques régionales et nationales.

Edouard Hugon se passionne également pour les technologies nouvelles, notamment la photographie et la télégraphie sans fil. C'est ainsi qu'il invente un cryptographe permettant de chiffrer des messages de manière à les rendre incompréhensibles et de les transmettre par TSF.

(Séance du 25 mai 2013)



Edouard Hugon
1856-1921

La scission syndicale CGT CGT-FO dans le Jura, 1948-1958.

par Rémy Gaudillier

La scission s'inscrit dans l'histoire du mouvement ouvrier français, marqué depuis la Révolution russe par la lutte entre partisans de la révolution ou des réformes.

La CGT éclate au Congrès de Saint-Étienne en juin-juillet 1922 alors que naît la CGTU. La réunification de mars 1936 ne survit pas au pacte germano-soviétique, mais redevient réalité dans la Résistance, le 17 avril 1943.

La guerre froide provoque de nouveau une profonde division syndicale entre CGT et CGT-FO : le 19 décembre 1947, lors de la 2^e conférence FO, Léon Jouhaux et quatre 4 secrétaires fédéraux quittent la CGT.

Les syndicats jurassiens, regroupés dans l'une des 9 confédérations dirigées par les socialistes en 1945, sont consultés aussitôt par la commission administrative de l'UD-CGT, qui entérine la scission le 18 janvier 1948. Dès lors, pour chaque confédération, c'est le partage des biens, la restructuration, la course au recrutement... La "guerre syndicale" est alimentée au plan international par l'éclatement, dès janvier 1949, de la Fédération Syndicale Mondiale alignée sur les positions du bloc soviétique, alors que la toute nouvelle Confédération Internationale des Syndicats Libres, dont FO est membre, adopte celles du bloc occidental...

L'essai de rapprochement des syndicats "libres", FO et CFTC, ne dure pas ; alors que la CFTC entend rester à la charnière entre les deux tendances, FO, sans exclusion des actions locales communes, refuse tout accord national avec la CGT, complice du totalitarisme soviétique.

Recouvrant la rupture PCF-SFIO pendant cette période, la scission se traduit par un affaiblissement du mouvement syndical, dont témoigne la baisse des effectifs (hormis ceux de la CFTC) et profite, in fine, au patronat. (*Séance du 25 mai 2013*)

Un portrait de Poligny à l'orée du principat d'Eudes IV, à partir du compte général de Richard des Bans de Vesoul trésorier du comté (1332-1333)

par Jacky Theurot

L'histoire de Poligny, mieux connue à partir de la fin du XIV^e siècle et durant le XV^e, suppose un approfondissement appuyé sur des textes bien référencés pour les périodes les plus anciennes, même si François-Félix Chevalier a laissé dans les deux volumes de son ouvrage des données importantes. Ce compte de 1332-1333 de Richard des Bans de Vesoul, trésorier du comté, se place au moment où le duc Eudes IV époux de Jeanne de France recueille l'héritage de son épouse, constitué des possessions domaniales de Mahaut d'Artois et de ceux de sa mère la reine Jeanne de Bourgogne - première union du duché et du comté. Il offre l'avantage de mesurer l'importance du pôle urbain de Poligny.

En même temps c'est une sorte de portrait de cette châtellenie qui se dessine (ville et villages dépendants).

Il cite les personnages-clés de cette administration, évoque les gens des métiers à l'ouvrage, montre les lieux où l'on se procure des matériaux, les modes de construction, les gages des officiers, le salaire des artisans et le prix des denrées. Ce document est donc une image concrète et vivante de ce qu'est le quotidien d'une châtellenie au cours d'une année comptable (de la Saint-Michel 1332 à la Saint-Michel 1333). De plus le compte évoque des interventions pour le maintien du pouvoir féodal et comment le seigneur de la ville défend les bourgeois de Poligny arrêtés ici et là.

Mais ce compte est aussi du plus grand intérêt dans deux domaines concernant la ville de Poligny. Ainsi, il traite des chantiers engagés au château, à l'hôtel du duc, à la "voûte", aux halles, aux moulins et aux fours et relate les modalités de l'intervention des corps de métiers (mode

de recrutement et de défraiement des artisans), les matériaux utilisés parmi lesquels le bois constitue la matière première, même pour les toitures. Il révèle l'importance de la vigne pour le territoire et la ville de Poligny à travers la perception des redevances (quatorzaines,

dîmes), la collecte et son transfert en la vouête, et bien sûr les redevances et les sommes qui en sont issues, "pactole" essentiel pour le prince, la vigne étant à Poligny ce que le sel est à Salins.

(Séance du 15 juin 2013)



Les Amis du Vieux Saint-Claude

Ancien instituteur ayant commencé sa carrière à Bellecombe, Jean-Pierre Bouvard dévoile l'ampleur de la construction des écoles primaires à la fin du XIX^e siècle dans la région des Hautes-Combes. Les communes et l'Etat participent au financement des travaux. Mais il existe une réelle conscience de l'importance de l'ins-truction pour que les jeunes générations puissent bénéficier du progrès général de la société. De son côté, Charles Dupêchez nous présente Marie d'Agout, une femme de lettres du XIX^e qui a eu pour amant Franz Liszt, pour amie George Sand, qui soutint Jules Grévy et fit plusieurs séjours à Saint-Lupicin. Marie d'Agout a marqué son époque par sa grande importance intellectuelle sur les thèmes du féminisme, de l'histoire politique ainsi que par ses réflexions avant-gardistes sur l'Europe.

Ecoles d'autrefois dans les Hautes-Combes

par Jean-Pierre Bouvard

C'est devant une salle bien garnie que Jean-Pierre Bouvard, membre fidèle des Amis du Vieux Saint-Claude, est intervenu. Il est vrai que le public a déjà eu l'occasion d'apprécier ses précédents travaux. Après Mes années 50 à Saint-Claude (2007), puis une monographie de la commune de Bellecombe où il a débuté sa carrière d'instituteur (Bellecombe, une commune hors du commun, 2009), il a initié une série d'ouvrages consacrés à l'histoire des écoles rurales dont le dernier en date a pour cadre les Hautes-Combes¹.

S'il s'est appuyé sur tous les renseignements glanés au cours de ses recherches, son propos n'était pourtant pas de retracer toutes les péripéties de la construction et de l'histoire de chaque école

étudiée, comme il l'a fait dans son ouvrage, mais bien de broser un tableau complet du développement de l'enseignement primaire au XIX^e siècle dans les communes du Haut-Jura sud. Comme partout en France, la grande époque se situe sous la Troisième République ; entre 1878 et 1895 par exemple, près de 15 000 écoles sont construites et 30 000 rénovées sur l'ensemble du territoire national.

Dans le secteur étudié, les constructions s'égrènent de 1843 (La Pesse, dite alors Haute-Molune) à 1898 (La Pesse encore et l'Embossieu) : Les Bouchoux (1863), Les Molunes – La Vie (1864), Les Mousières (1872), La Gaîté (1886), Désertin (1888), La Combe d'Evuaz (1890), Les Closettes - commune de Chèzery (1892), Pré Martinet (1897).

Si les communes consentent à cet effort financier, souvent considérable eu égard à leurs faibles moyens, c'est sans doute

¹ Jean-Pierre Bouvard. - *Quand les écoles fleurissaient : La Pesse, L'Embossieu, la Combe d'Evuaz, Les Closettes.* - Miribel, autoédition - 228 p. : ill. en coul. - Prix : 22 euros. En vente dans la région et chez l'auteur : Jean-Pierre Bouvard - 70 rue des Sources - 01700 Miribel - j pierre.bouvard@orange.fr

parce que l'Etat les y incite fermement, mais aussi par une réelle conscience de l'importance de l'instruction, pour que les jeunes générations puissent bénéficier du progrès général de la société. A cet égard, les lois Ferry de 1881-1882 (gratuité, obligation, laïcité) marquent une étape mais non un bouleversement.

La principale césure tient à la place de l'Eglise dans l'enseignement. Prépondérante avant 1882 ainsi, le curé est membre de droit du comité de surveillance de l'instruction primaire et les écoles communales des Bouchoux sont confiées respectivement aux Sœurs du Saint-Esprit pour les filles et aux Frères de la Sainte-Famille pour les garçons – elle donnera lieu à de nombreuses frictions après cette date, dont Jean-Pierre Bouvard citait quelques exemples particulièrement pittoresques.

De son côté, le sort de l'instituteur, illustré par une gravure d'Auguste Lançon montrant l'école de "Quoiserett" en 1872², s'améliore sensiblement grâce au versement d'un traitement régulier par l'Etat et la mise à disposition de locaux dédiés, sinon confortables, par les communes. Les nombreuses photographies prises par l'auteur en fournissaient un panorama exhaustif.

(Séance du mardi 7 mai 2013)

Véronique Blanchet-Rossi

² Cf. *Les Amis du Vieux Saint-Claude*, bulletin n° 36, p. 19.

Marie d'Agoult et Saint-Lupicin

par Charles Dupêchez

Charles Dupêchez, éditeur parisien est le spécialiste de Marie d'Agoult, femme de lettres du XIX^e siècle à la vie tumultueuse et il travaille actuellement à l'édition de ses lettres aux éditions Honoré Champion (quatre volumes sont déjà parus).

Avant d'aborder ses séjours à Saint-Lupicin chez Louis de Ronchaud, Charles Dupêchez a retracé la vie de cette personnalité importante de son époque, fréquentant les milieux littéraires, politiques et artis-

tiques qu'elle accueillait dans son salon à Paris. Née dans la nuit du 30 au 31 décembre 1805 à Francfort-sur-le-Main, elle a eu un soupirant célèbre : Alfred de Vigny. Mais, le 16 mai 1827, elle épousa, à Paris, Charles Louis Constant, comte d'Agoult, de quinze ans son aîné. Elle eut deux filles mais son mariage ne fut pas heureux.

Elle rencontre Franz Liszt en décembre 1832 dans le salon de la marquise Le Vayer ; elle tombe amoureuse, a plusieurs enfants avec lui, et s'en sépare en 1844.

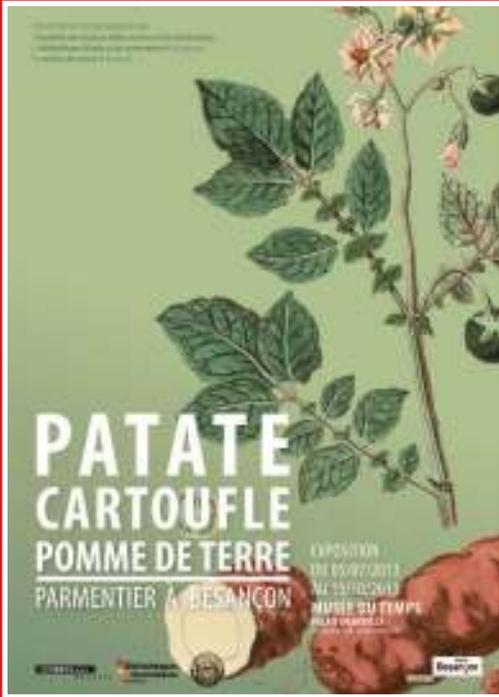
Marie d'Agoult se lie d'amitié avec George Sand dont elle voudrait suivre les brisées, comme femme de lettres. Elle devient écrivain sous le nom de Daniel Stern et publie des articles dans *La Presse*. Elle prend fait et cause pour la révolution de 1848 pendant laquelle elle devient très liée à Alphonse de Lamartine. Elle apporte notamment son soutien à la carrière politique du républicain Jules Grévy, natif de Mont-sous-Vaudrey dans le Jura, qui devint président de la république française.

Son état de santé dépressif s'aggrave à partir de 1859. Son ami Louis Nicod de Ronchaud, qu'elle a rencontré autrefois à Genève en 1836, lui offre alors l'hospitalité dans sa propriété de Saint-Lupicin pour lui permettre de rétablir sa santé. Elle y séjourne à six reprises, de 1865 à 1871 et là, commence à écrire ses mémoires. Elle publie en 1865 de longues lettres dans *Le Temps*, où elle relate sa vie à Saint-Lupicin, qu'elle apprécie et qui convient à ses méditations.

Marie d'Agoult quitte une dernière fois Saint-Lupicin en avril 1871 pour revenir à Paris. En mars 1875, s'éteint son époux : le comte Charles d'Agoult. Elle meurt à son tour le 5 mars 1876. Elle repose au cimetière du Père Lachaise à Paris dans un tombeau sculpté par Chapu.

(Conférence du mardi 4 juin 2013)

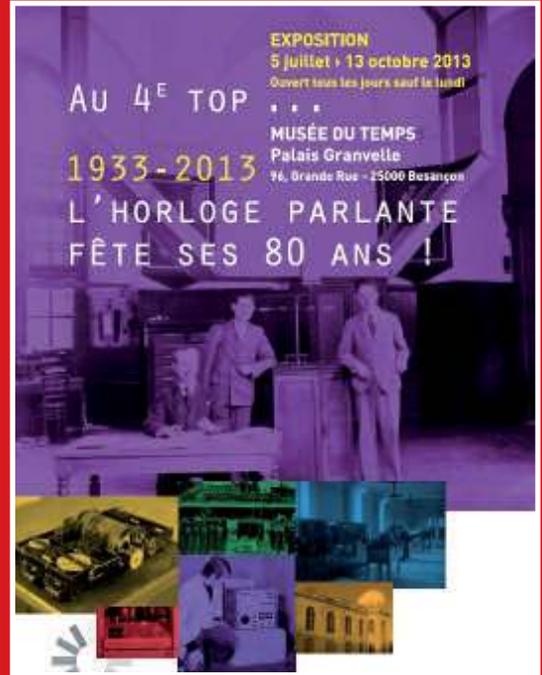
Résumé du compte rendu
de Marie-Odile Gay



Besançon

Patate : Parmentier à Besançon

Pour le bicentenaire de la mort de Parmentier, des manuscrits et documents anciens situent le rôle de Besançon dans la reconnaissance des travaux du savant. (Musée du Temps jusqu'au 13 octobre 2013)



Besançon

L'Horloge parlante

Célébration des 80 ans de l'Horloge parlante par la présentation des instruments de création et de diffusion du signal horaire à la radio. (Musée du Temps jusqu'au 13 octobre 2013)

Baume-les-Messieurs : estampes

Organisée par l'association "Josette Coras à Baume-les-Messieurs" et avec le soutien du Conseil Général du Jura, l'exposition "Impression / Multiples. Reliefs & Creux" présente un florilège d'estampes de Josette Coras, une talentueuse buriniste (logis abbatial, abbaye de Baume-les-Messieurs jusqu'au 15 septembre).





Neugier (curiosité), 1984.
Sculpture en mousse polyuréthane
© Peter Fischli / David Weiss

Dole

Les 30 ans des FRAC

Pour célébrer les 30 ans de la création des FRAC (Fonds régional d'art contemporain), le FRAC de Franche-Comté présente une quarantaine d'œuvres, acquises au fil des années. Le concepteur de l'exposition, le peintre suisse Francis Baudevin a eu le souci de décloisonner techniques artistiques et courants stylistiques. Résultat, le visiteur est plongé dans un univers singulier toujours attachant.

(Musée des Beaux-Arts de Dole jusqu'au 8 septembre)

Musées de Montbéliard

Mémoires de Verre

Les musées de Montbéliard (musée d'Art et d'Histoire et musée du château) possèdent plus de 5000 plaques de verre datées entre 1900 et 1940. Rassemblées avec d'autres photographies (tirages argentiques...), elles forment un ensemble de plus deux cents images. Dévoilant une vie quotidienne particulièrement animée dans une première moitié du XX^e siècle, elles renseignent sur les aventures de la première course de côte au Ballon d'Alsace en 1906, remémorent la fête du franc en 1926, abondent en souvenirs sur le centenaire de Georges Cuvier en 1932 et font rêver avec de somptueux défilés fleuris, parmi lesquels un corso de 1936.

(Musée d'Art et d'Histoire - Hôtel Beurnier-Rossel, jusqu'au 5 janvier 2014)

